

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1860

VOL. LXXI NO. 31

PUBLIE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

MERCREDI, 24 DECEMBRE, 1930.

LE CANADA-FRANÇAIS

SOUHAITE UN

JOYEUX NOEL

à tous ses lecteurs et collaborateurs,
à ses fidèles annonceurs, à tous ses
amis de la région et de l'étranger.

MENACE DE SECESSION

Elle est bien bonne, celle-là; écouter, plutôt. L'Ouest, incapable de vendre son blé, de le vendre à un prix deux fois plus élevé que les autres. Et de plus, si cette faveur ne lui est pas accordée, dignement et solennellement, il se sépare de la confédération et constitue une puissance à part; (La puissance du blé, un point c'est tout.)

Cependant, en vertu de quoi l'Ouest ferait cela; nul ne le sait... Deux choses l'en empêchent; premièrement, un point d'honneur; deuxièmement, l'absurdité du fait.

Un point d'honneur, ai-je dit. En effet, ce qui empêche l'Ouest de se séparer de l'Est, c'est qu'il doit tout à l'Est, tant en hommes, qu'en matériel et en argent. L'Ouest a commencé avec rien; ce sont les gens de chez nous qui ont quitté leur province pour aller peupler ses plaines désertes; ce sont les subventions publiques de chez nous qui leur ont fourni le nécessaire à leur subsistance. Ils nous doivent tout, et leur existence, et leur survie. Après tant de marques de sympathies de notre part, ce serait beau de leur part de nous abandonner; et cela pourquoi? parce que nous ne pouvons acheter leur blé. Nous l'achèterons encore plus, peut-être, quand le prix en sera monté! L'Ouest ne peut donc pas se séparer ainsi de la confédération, quand il nous est attaché par une si grande "dette d'honneur".

Mais à supposer que l'Ouest se sépare, que ferait-il seul? Il n'a que son blé, et on ne vit pas qu'avec du blé! S'unir aux Etats-Unis, alors? autre farce; ceux-ci n'en voudraient jamais, et pour cause, car les gens de l'Ouest américain, se plaignent autant de leur blé que de celui de l'Ouest canadien. Alors, que ferait l'Ouest? Il végéterait, ou mangerait son blé; bel avenir pour un pays! Impossible donc de se séparer sans encourir un réel danger de s'effondrer.

Que faire alors? et voilà le grand rôle. C'est à M. Bennett, de décider; il a tant de qualités, ce cher homme, c'est lui qui l'a dit pendant les élections) certainement, c'est le jugement qui prime chez cet homme pondéré. L'Ouest lui donne deux alternatives dont l'une est complètement inacceptable; reste donc la deuxième, et M. Bennett, un bon philosophe qu'il est, adhère volontiers à la demande de ses Co-Régionnaires, sans penser nullement à une troisième alternative qui peut exister et qui est la bonne: le bien-être général. Mais non, M. Bennett ne peut pas penser à cette troisième proposition. L'Ouest, c'est son pays qui lui pousse là, où il l'est; il lui doit tout, même aux dépens des autres; et après l'arbitrage de M. Bennett, les gens de l'Est, envers qui ceux de l'Ouest sont si redevables, paieront le blé \$1.00 et \$1.50 le minot, quand ils peuvent le payer ici ou ailleurs 0.52 cts.

C'est réellement un bon moyen pour guérir la crise du chômage; l'alignement des bourses est bien venu aujourd'hui pour soulager la misère. M. Bennett nous a "bluffés" aux élections, il a voulu "bluffer" à Londres (il a manqué son coup, parait-il) et il viendra encore nous "bluffer" sur une question pareille. Et l'Ouest, pays de M. Bennett, est comme le nouveau veau d'Or qu'il a produit; il "bluffe" à la face et au détriment des gens. Nous reconnaissons bien là la politique de M. Bennett. Des promesses, il en a faites; combien ont été tenues? Chef de la situation dans cette question, il pourrait tout arranger pour le plus grand bien de tous si s'en gardera bien. Les gens de l'Ouest sont les aînés, ses enfants gâtés: M. Bennett, maître es-bluffage, lui premier ministre du Canada? pas une miette; c'est son titre, ça; mais en réalité, il est le premier ministre des bleus. C'est que, voyez-vous, ils ont le pouvoir; pourquoi ne pas en profiter, ils ne l'auront pas longtemps; tandis qu'on y est, donnons-nous-en. Gare donc, canadiens, pour l'avenir; M. Bennett arrange ses flûtes pour s'excuser dans cette question de l'Ouest; il veut tout donner aux autres sans que ça paraisse. Quand il viendra nous en parler, vous saurez à quel point en tenir. En attendant sachez que Patience et Franchise feront plus que bluff et bourrage.

BANG.

LE CHAMPION DE SA PROVINCE

A l'assemblée législative, la partie n'est pas égale. L'opposition est inférieure, même quand on fait abstraction du nombre. L'expérience, la valeur, les œuvres sont du côté du gouvernement. Qu'on ne s'efforce donc pas si nous passons rapidement sur l'incontestable triomphe du premier ministre dans sa rencontre avec le Chef de l'Opposition. D'ailleurs, M. Taschereau lui-même et c'est habile — que l'arène parlementaire n'est pas son champ. Mais il est d'autres parties où la supériorité de M. Taschereau se manifeste avec plus d'éclat. Durant les huit années de l'administration King à Ottawa, et sans se départir des égards qu'il devait à des amis politiques, M. Taschereau a fait respecter les droits de la province de Québec. Il a forcé le gouvernement fédéral à retirer dans le litige au sujet de la propriété des forces hydrauliques des rivières navigables. Il a tenu en échec le mouvement combiné des influences canadiennes et américaines désireuses d'exécuter le projet international de la canalisation profonde des eaux du Saint-Laurent, en amont de Montréal et entre les Grands Lacs. Se basant sur le droit constitutionnel, il a de même fait une opposition victorieuse à la loi des pensions de vieillesse, que M. Bennett a promis de rappeler ou d'amender, afin de la rendre équitable et acceptable à tous. Et aujourd'hui que les puissances visibles et occultes de la vie canadienne veulent entraîner le gouvernement fédéral dans une nouvelle aventure coûteuse, M. Taschereau se lève le premier pour réclamer le respect des droits de ses administrés provinciaux. Il rappelle que toutes les initiatives de l'Ouest se soldent ultimement à même les ressources pécuniaires des provinces de l'Est. Sur Ontario et Québec pèse plus lourdement le poids des impôts fédéraux. Avant d'engager le crédit national dans une nouvelle entreprise économique, M. Taschereau a donc raison de réclamer une consultation avec les représentants des contribuables qui auront à solder la note, qu'il s'agisse d'un secours passager ou d'une aide permanente à une faillite économique. C'est dans ce rôle que le premier ministre de la province de Québec brille davantage. Dans son avis salutaire aux autorités fédérales, M. Taschereau ne pose pas un matador ou à l'intransigeant, il fait simplement appel à l'esprit de justice, de prudence, de prévoyance politique de nos gouvernants fédéraux. "Il faut s'enrayer", dit-il, "mais il convient d'éviter les risques inutiles". Ainsi posé le problème de l'Ouest pourra se solutionner sans désunion nationale. Il en serait autrement si on allait compromettre en vain le crédit du Canada pour appuyer une vaste association de spéculateurs dans une partie économique qui est perdue d'avance.

BANQUET ANNUEL DES AGRONOMES

Les agronomes de la Province de Québec se réunissent samedi dernier, au Cercle Universitaire, pour leur banquet annuel, sous la présidence d'honneur de M. P. N. April. L'hon. Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts, dans une intéressante causerie, fit voir les immenses travaux accomplis par son Ministère, assura les chefs de l'agriculture de son entière collaboration, et loua ces derniers pour la merveilleuse campagne d'éducation agricole menée par eux chez les fermiers de la Province. L'hon. Ministre exprima d'abord ses regrets pour les deux grands citoyens que la mort a fauchés des rangs: les Hon. Caron et Perron; le premier, qui a donné aux choses agricoles leur orientation vers le progrès; le second, qui a donné un si bel exemple aux Canadiens-Français: parti des bords du Richelieu, d'une humble famille, il s'est élevé par son travail et son énergie au sommet des affaires et du monde social. Il a prouvé par des actes que le Canadien-Français, aussi bien que tout autre, est apte aux affaires. Il a donné à la Voie le meilleur de son temps; il est tombé à la tâche, comme le soldat vaillant, à une heure où sa carrière était dans son plus bel épanouissement. Puis l'orateur salue la nomination de l'hon. A. God-

bout, homme d'idées, d'éloquence et de jugement, et il ajoute que l'agriculture verra de beaux jours sous son administration. Passant ensuite au Département des Terres et Forêts, l'orateur affirme que ce Département doit avoir plus d'un contact avec le monde agricole, et il énumère les principaux travaux que fait le Ministère en collaboration avec les agronomes. Il traite de la classification difficile des sols agricoles, faite par une Commission spéciale; terres qui doivent être laissées en forêt ou livrées aux auteurs du colon. Le but de la Commission est de donner satisfaction à tous les esprits justes. La tâche des agronomes est vaste et noble: faire l'éducation agricole des fermiers de cette Province. Il est vrai qu'en agriculture les progrès sont lents, mais l'éducation est le moyen infallible et le meilleur de résoudre les problèmes. En terminant, l'hon. Ministre rend hommage au mérite des agronomes: il reconnaît les difficultés qu'ils ont eues à renverser et les immenses services qu'ils ont rendus à la Province, et les en remercie cordialement au nom de tous les citoyens du Québec.

M. A. Gagnon eut l'honneur de présenter les remerciements des agronomes au distingué conférencier. Dans les cantons de Figueret et d'Alquiers, sur la route Senneterre-La Reine, Abitibi, où, par une diversion de la route, deux passages à niveau ont été supprimés; D'autres passages à niveau ont été supprimés partiellement à Pointe-aux-Trembles, comté de Laval, près de Val Cartier, comté de Québec, à Dorion, à Comoy, à Hudson et à Ri-saud, comté de Vaudreuil.

Ce que la protection à l'ou-trance a produit aux Etats-Unis

Des statistiques intéressantes sont publiées dans le *Bradstreet's* sur le pourcentage des gains et des pertes dans les exportations américaines durant les premiers six mois de l'année 1930 comparés aux premiers six mois de 1929.

Naturellement il faut compter aussi avec la dépression mondiale dans le commerce qui affecte grandement la république voisine. Mais en comparant les pertes américaines avec les pertes anglaises on voit que c'est surtout la protection à l'ou-trance qui est cause de cette grande diminution dans le commerce extérieur des Etats-Unis.

Les exportations dans l'Argentine ont diminué de 34%; celles de l'Australie, 35%; du Brésil, 49%; de l'Afrique du Sud, 35%; de l'Italie, 30%; de l'Espagne, 25% de la Hollande, 24%. Ces exemples sont pris dans une liste de 25 pays où les Américains font de l'exportation, et tous et chacun de ces pays maintient une diminution de 10% ou plus. Les exportations américaines durant cette période de six mois de l'année 1930, se sont montées à \$2,040,000,000 tandis qu'elles étaient de \$2,579,000,000 en 1929, soit une diminution de \$539,000,000 ou à peu près 21%.

Durant la même période, la Grande-Bretagne n'a eu qu'une diminution de \$270,000,000, soit environ 15%. Pour ce qui est des pays ci-haut mentionnés, l'Angleterre a eu aussi une diminution dans ses exportations, mais cette diminution est beaucoup moins forte que celle des Etats-Unis et pour un bon nombre de pays, il y a eu augmentation, ainsi le Danemark montre une diminution de 17% dans son commerce avec les Etats-Unis et une augmentation de 7% avec l'Angleterre. La Suède et la Norvège ont une diminution de 22% et 16% respectivement avec les Etats-Unis et une augmentation de 6% et 16% avec l'Angleterre.

On peut voir d'après les chiffres ci-haut mentionnés ce que la protection outrancière a fait à un pays comme les Etats-Unis. Que fera-t-elle de notre pays?

Une école de \$300,000 pour les infirmes

Le restaurant Murray's Sandwich Shop, présentait un air de fête, samedi après-midi. Rarement sans doute y eut-il autant de joie et d'assistance d'enfants infirmes, mais, malgré leurs infirmités, ils étaient tous là, et ils étaient tous heureux. C'est qu'en effet, le Club Rotary et avait organisé un arbre de Noël et une distribution de cadeaux à deux cent cinquante enfants appartenant à l'hôpital Ste-Justine et à l'Ecole pour les enfants infirmes. Mais le plus agréable cadeau qu'ils ont reçu est sans contredit la promesse faite par l'honorable Athanas Davy que le mois de septembre prochain, tous ces petits infirmes auraient leur école à eux: La Commission scolaire projette la construction d'une telle école, quelque part dans le nord de la ville, au coût de \$300,000 et le secrétaire provincial a déclaré que ce projet recevrait la plus complète autorisation du gouvernement provincial. C'est M. Victor Doré qui exposa le projet en sa qualité de président de la Commission scolaire catholique. L'école pourra accommoder et donner l'instruction à 250 enfants. L'hon. M. Davy a apporté avec lui en même temps que ses souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année, un message d'encouragement et de confiance en l'avenir. "Vous ne devez pas désespérer, dit-il, car il y a des hommes et des femmes qui songent à votre avenir". Il fit l'éloge du Club Rotary et du beau travail

inspiré par l'hôpital Ste-Justine et de l'Ecole pour les enfants infirmes. "C'est le devoir de tous de répandre du bonheur et de la joie là où il n'en existe pas", dit-il. Il ajouta aussi que le gouvernement provincial était toujours disposé à écouter les demandes "de ceux qui ont du cœur pour autrui".

Suppression des passages à niveau

Le département de la voirie de la province, à au cours de l'année, supprimé totalement ou partiellement 13 passages à niveau.

Les principales opérations eurent lieu aux endroits suivants: A Amqui, sur la route de Matapédia, où le département a supprimé totalement un passage à niveau très dangereux. Les travaux ont consisté en la construction d'un nouveau chemin d'une longueur d'un demi-mille et en la construction d'un viaduc;

A Notre-Dame de Bonsecours, sur la route Montréal-Hull, où le département a construit un nouveau chemin sur une longueur de 5,500 pieds. Ce nouveau chemin a supprimé deux passages à niveau sur la voie du C. P. R.

Dans les cantons de Figueret et d'Alquiers, sur la route Senneterre-La Reine, Abitibi, où, par une diversion de la route, deux passages à niveau ont été supprimés;

D'autres passages à niveau ont été supprimés partiellement à Pointe-aux-Trembles, comté de Laval, près de Val Cartier, comté de Québec, à Dorion, à Comoy, à Hudson et à Ri-saud, comté de Vaudreuil.

Le tarif pousserait l'Ouest à se séparer

Régina, Sask., 19. — Si la situation ne s'améliore pas, il est certain que l'on entendrait parler de plus en plus de sécession, selon M. G. H. Williams, président des fermiers unis de la Saskatchewan. M. Williams dit qu'il n'assistera pas à l'assemblée de Wilkie, tenue hier soir, mais que les fermiers ne désiraient pas s'annexer aux Etats-Unis, mais plutôt constituer une entité distincte, dans l'empire britannique. Le but apparent des fermiers est d'échapper au tarif exorbitant promulgué par le nouveau gouvernement. Ils veulent aussi avoir le contrôle de leurs finances.

Chez les Scouts

La distribution des jouets remodèles et réparés, figurant maintenant comme de beaux jouets neufs, est commencée depuis quelques jours; nous avons tout lieu de croire qu'au-delà de mille enfants peu favorisés, auront tout de même leur part de joie, en cette nuit de Noël, et ce, grâce à la générosité et aux efforts redoublés de l'association locale des Boys Scouts.

Les Scouts de l'Institut Feller, Grande Ligne, ont aussi rempli largement leur part, cette année, et ont contribué à faire bien des heureux chez les enfants pauvres. Ceux de l'arrondissement de Chambly et de Richelieu ont aussi embelli le pas; bien plus, aux nombreux jouets distribués, ils ont ajouté dans chaque paquet, une quantité de bonbons, noix et fruits qui feront tant plaisir aux tout-petits. Aux quartiers généraux, ces troupes figurent avec avantage et méritent de chaudes félicitations.

La célébration du troisième anniversaire du 1st St-John's Wolf Cub Pack, que l'on attendait depuis longtemps, eut lieu ces jours derniers, au milieu de l'entrain et de l'enthousiasme général. Cubmasters Thorburn, et ses assistants MM. Leo Provost et James Cameron, officiers autorisés, organisèrent une démonstration des activités des Cubs, la plus plaisante qui fut encore tenue. De nombreux parents et amis des Cubs s'étaient réunis pour cette circonstance. Le rapport financier fut présenté par l'assistant Cubmaster J. Cameron, et l'état du budget reçut l'approbation de tous.

Durant la veillée, une intéressante démonstration de télégraphie fut donnée par J. Rigg, Pack Leader, et G. Whalley; tous deux ont grandement intéressés leurs auditeurs, et cette démonstration fut des plus appréciées. A l'issue de cette amicale démonstration des rafraîchissements furent servis par des dames dévouées, amies du 1st St-John's Wolf Cub Pack. Tous gardèrent le meilleur souvenir de cette importante réunion. Scoutmaster Geo. W. Ellis, le troupe St-Jean, par requête spéciale, a demandé d'être relevé de ses charges. Vu son mauvais état de santé, il s'est vu dans l'obligation d'envoyer sa démission. C'est avec regret que nous avons appris ce départ d'un des plus dévoués de nos chefs. Nous formulons des vœux bien sincères pour son prompt rétablissement.

La troisième assemblée annuelle de la 41ème troupe St-Jean (Coursois), fut tenue aux quartiers généraux, lundi, le 22 décembre courant. Dimanche dernier, vers 4 heures, les membres de la 4e troupe Saint-Jean (Coursois) s'assemblèrent à l'hôpital Saint-Jean, pour effectuer

leur tournée de bienfaisance au profit des pauvres malades. Etaient présents: MM. Jos. Lachance, M. Le-Sieur, D. J. Cutler, Scoutmaster Dubien, Cubmaster J. Thorburn, Scoutmaster Forgrave, ass.-scoutmaster Léo Charbonneau, le notaire J. Almé Lussier, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis des scouts. Révérend Soeur Supérieure se joignit aimablement au groupe des distingués visiteurs, puis l'on fit sommairement la visite aux chambres des malades, distribuant au département des hommes, tabac, pipe, cigares et cigarettes, tandis qu'ils laisseraient chez les vieilles des bonbons et des fruits.

MM. J. A. Lussier et J. Lachance adressèrent la parole. Un répertoire de vieilles chansons canadiennes fut exécuté, afin de plaire à ceux des malades qui pouvaient le mieux en jouir. Cette joyeuse tournée de charité se termina par le chant national "O Canada".

Découpage de la dinde et de l'oie

La dinde se découpe comme le poulet. Soulevez une cuisse d'abord, puis l'aile du même côté. Ensuite la cuisse de l'autre côté et l'aile. Séparez les cuisses en deux, dans chacun des morceaux faites deux morceaux en coupant dans la longueur. L'aile est coupée en travers, en deux ou trois morceaux, selon la grosseur de la volaille. Détachez ensuite les deux filets de blanc qui restent sur le bréchet. Coupez en long sur les côtés et soulevez le bréchet.

Si la dinde est farcie, c'est à ce moment qu'il faut tirer parti de la farce qui apparaît intacte et que vous sortez à la cuiller.

Faites ensuite avec le dos de la carcasse plusieurs morceaux, séparez le croupion en deux, le haut en deux et faites passer aux convives le plat avec les morceaux décambrés disposés autour de la farce en monticule au milieu.

Découpage de l'oie. — Coupez de quatre à cinq aiguillettes dans la longueur sur la poitrine de l'oie. Détachez ensuite l'os de l'aile, puis la cuisse du même côté. Recommencez cette opération de l'autre côté. Ouvrez la carcasse, sortez la farce. Séparez les cuisses en deux, puis encore en deux dans leur longueur.

Débitez la carcasse, dont certains morceaux un peu gras sont déclarés inférieurs, mais dont quelques morceaux apprécieront la saveur relevée d'un fumet de saumure.

Feu Mme Vve C. Dubuque

Nous apprenons avec regret, le décès de Mme Vve Camille Dubuque, née Emily White, survenu mardi dernier, chez son gendre, M. Adolphe Gagné, à l'âge de 85 ans. Les funérailles auront lieu à 10 heures, vendredi, le 26 courant. Parents et amis sont priés d'y assister. Nos sympathies.

Service des Postes pour Noël et le 1er de l'An

Aucune distribution à domicile, ces jours-là.

La salle d'attente sera ouverte au public, de 7 a. m. à 6 p. m.

Les guichets seront ouverts pour la distribution des correspondances (poste restante), la recommandation des lettres et la vente des timbres, de 10 à 11 a. m. seulement. Mandats de poste et caisse d'épargne, fermés toute la journée.

Les lettres seront expédiées comme à l'ordinaire pourvu qu'elles soient déposées à la poste dans l'avant-midi.

Dans quelques semaines, il faudra de nouveau faire face au problème du traitement des correspondances de Noël et le fait qu'il n'y aura pas de distribution le Jour de Noël, complique encore la situation.

Le public est prié de déposer les

correspondances de bonne heure afin d'aider à la solution du problème.

L'attention des gens est aussi attirée sur les points suivants: Ecrivez l'adresse lisiblement, le nom de la rue et le numéro; l'adresse de l'envoyeur (en cas de renouvel) l'emballage convenable et l'usage d'enveloppes et de cartes de format ordinaire; cela aidera beaucoup dans la manipulation des lettres.

Encore une fois, afin qu'il n'y ait pas de désappointement, nous annonçons qu'il n'y aura pas de distribution à domicile le Jour de Noël et le Jour de l'An.

L'hon. Taschereau à Granby

La venue de l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, à Granby, mardi soir, 23 décembre, a soulevé dans tous les milieux libéraux du district de Montréal, le plus vif intérêt. On sait qu'une grande assemblée libérale eut lieu à l'hôtel de ville de la population de la ville du sud, à 8.15 hrs. mardi soir et que les discours furent irradiés de 9 heures à 11 heures pour le bénéfice de la population de toute la province.

Le premier ministre a prononcé un important discours dans lequel il a exposé la politique de son gouvernement. C'est sa première apparition en public depuis le début de la session et M. Taschereau en a profité pour parler de la législation annoncée dans le discours du trône et de toute l'œuvre libérale antérieure.

L'hon. J.-E. Perrault et d'autres ministres ainsi que des députés fédéraux et provinciaux l'accompagnaient.

PETITES ANNONCES

Le plus beau cadeau, le voici: UN COUPLE DE REPRODUCTIONS DE RATS MUSQUES — ça c'est du nouveau, c'est un cadeau qui rappellera les fruits. C'est à "L'ONDA-TRE", 270, rue Richelieu, que vous aurez tous les renseignements, votre droit de propriété, etc.

A MA CLIENTELE

Il convient, en cette saison de l'année, de vous exprimer ma juste appréciation de cet actif sans prix qu'on appelle "La Clientèle", encourageant que vous m'avez multiplié durant l'année écoulée et pour lequel je vous suis très reconnaissant. Je vous exprime aussi mes meilleurs vœux pour un "Joyeux Noël" et un "Bonne Année". HENRI LASSNER, 312 Rue Collin, Saint-Jean.

Province de Québec, District d'Iberville, No. 2156. Cour Supérieure. Cie Equitable d'Assurance Mutuelle contre le feu, demeurant, vs Constant Loyer, défendeur.

Le 21ème jour de janvier 1931, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, No. 77 rue de Salaberry, en la cité de Saint-Jean, District d'Iberville, seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur pour argent comptant les biens meubles et effets saisis en cette cause, savoir: Un gramophone, un accordéon et 3 chaises.

Date à Saint-Jean, 23 décembre 1930. ELPHEGE LASSNER, H. C. S.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure, District d'Iberville, Saint-Jean, à savoir: No. 2140, JOSEPH GEMME, bourgeois, de Canrobert, dans le district de Saint-Hyacinthe, demandeur; contre RICHARD TARTE, de Sainte-Brigide, district d'Iberville, défendeur.

Saisie comme appartenant au dit défendeur: Les immeubles portant les numéros cent un et cent deux (101 et 102), des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Brigide, district d'Iberville — avec les bûches saisis-érigées.

Pour être vendus en bloc, suivant l'ordonnance de l'honorable juge Trahan, en date du neuvième jour de décembre mil neuf cent trente, pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Brigide, district d'Iberville, le TROISIEME jour de JANVIER prochain, (1931), à DIX heures de l'avant-midi. Le sheriff.

ARTHUR LASSNER, Bureau du sheriff, Saint-Jean, le 19 décembre 1930.

Réveillon de Noël

N'oubliez pas qu'après la MESSE DE MINUIT, UN REVEILLON

sera servi dans la salle de l'Orphelinat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, EXCELLENT MENU, Vin, chant, musique, etc., etc.

Emmenez vos visiteurs et venez vous récréer tout en faisant LA CHARITE.

Retenez votre billet

En vente à

50 SOUS

chez les DAMES PATRONNESSES.

AVIS IMPORTANT

A tous nos annonceurs et correspondants, nous rappelons qu'à l'occasion du Jour de l'An, le journal sera publié, mercredi matin le 31 décembre.

Les COPIES D'ANNONCES et autres COURRIERS devront nous parvenir dès le LUNDI MATIN, afin d'assurer le même service régulier.

La direction.

LOGIS A LOUER, 5 pièces, \$12.00 par mois, possession immédiate. S'adresser à 64 Collin.

CORSETS SPENCER

MEDICAL ET DE TOILETTE

Le système de dessin et de coupe Spencer est, au mieux de notre connaissance, le seul du genre. Chaque vêtement est dessiné, coupé et façonné à la main, de manière qu'il ne peut ni s'étirer, ni perdre sa forme, de sorte que le confort est certain, non seulement quand le vêtement est mis pour la première fois, mais pour la durée du vêtement.

Mesdames, Mesdemoiselles, pour amincir les hanches, pour redresser la fatigante ligne du dos, pour sauvegarder l'apparence juvénile, pour le chic et le confort parfait, le Système Spencer offre des avantages inconnus ailleurs.

Vendu par: Mme A. MERRY, Tel. 1079-j.

18 rue St-Charles.

SANATORIUM CHIROPATRIQUE

L'endroit par excellence pour se procurer chiropratiquement une santé perdue.

Dr. L. HURTUBISE, D. C. Chiropraticien, GRADUÉ DE PALMER, Membre des C.H.B., C.C.B. et L.C.A.

72 rue IBERVILLE, Qué. Tel. 1113

BUREAU DE ST-JEAN RAYONS X

Nos patients pensionnaires sont l'objet de notre personnel et continue surveillance.

Nous sommes heureux d'annoncer au public que notre appareil ultramoderne de rayons X, est maintenant installé à notre bureau de St-Jean, rue Saint-Charles. Ceci complète en efficacité notre service de santé, plaçant notre service parmi les meilleurs du genre.

Noms et adresses de personnes de St-Jean, Québec, restaurées à la santé par nos ajustements fournis gratuitement sur demande écrite ou par téléphone.

Renseignements sur la Chiropratie pour votre cas sont par nous-même donnés gratuitement.

Service de santé de premier ordre.

L. HURTUBISE

Docteur en Chiropratie

Gradué de Palmer

37 St-Charles — Coin Champlain Tel. 894

C'est à la Gaieté Française

270, Rue Richelieu

Que depuis 5 années, les personnes au goût raffiné achètent:

Les superbes cartes et livrets de Noël et du Jour de l'An; Les plus beaux coffrets et boîtes de chocolat de la Maison Lowmyer; Les meilleurs Cigares des temps nouveaux; Les Cigarettes de tous; Les Records les plus variés et les plus aimés; Les Chansons de toujours, Les harmonieux rouleaux automatiques, Les Albums pour photographies, Différents articles de fantaisie dont l'énumération serait trop longue.

VENEZ VOUS RENDRE COMPTE. Notre marque de reconnaissance à votre encouragement vous est témoignée par notre calendrier et nos vœux sincères adressés à tous par la voix du "Canada-Français".

Votre très dévoué:

E. WAGNART

FAITES VOS SOUHAITS

Avec des fleurs

"Say it with flowers"

Nous avons toujours un grand choix de

Fleurs coupées,

Plantes, etc.

Le plus beau choix possible

MARIE-ANNE PATENAUE

226 Richelieu Saint-Jean

Tél: 936 le soir 584-j.

Nouvelle adresse

2070 rue St-Denis, Montréal

Dr. A. A. FOUCHER

Spécialiste

maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Téléphone: Harbour 0646

PERDU: un trousseau de clefs, dimanche après-midi. Prière de le rapporter à 143 Laurier.

ON TROUVERA une bonne chambre et pension, au No. 156, rue Saint-Paul, tél. 936-j.

A LOUER: Logis de 4 pièces, possession immédiate. Tél. 922-j.

A VENDRE: Bicycle peu usagé, bonnes conditions. S'adresser au No. 97 Saint-Louis.

CHAMBRE A LOUER. S'adresser à Mme Jos. Gamache, 160 St-Paul, St-Jean.

A LOUER, garage pour emmagasiner les automobiles. S'adresser à B. N. Greenlake, 60, 4e rue, Iberville, tél. 411-F.

D'où viens-tu Bergère?

Monsieur Plessis, à son avènement au trône pontifical de Québec, avait interdit dans les églises de son diocèse le chant d'une foule de Noëls populaires considérés jusqu'à cette époque comme étant des cantiques religieux.

Il en est un cependant, enveloppé dans la proscription générale, qui ne méritait pas cette disgrâce. Aussi, je ne viens pas plaider ici sa cause, excellente d'ailleurs, solliciter humblement son amnistie, mais réclamer impérieusement justice, réhabiliter la mémoire d'un condamné, rappeler de l'exil un banni. Jusqu'aujourd'hui, il n'avait qu'un droit d'asile dans les quatre éditions du bel ouvrage de M. Ernest Gagnon, *Chansons populaires du Canada*; il aura maintenant le droit de cité chez les Noëls Anciens de la Nouvelle-France: qu'il y reprenne sa place d'honneur et son rang.

Il est bien connu, encore plus aimé, de nos foyers domestiques; très en faveur et très en vogue dans toutes les familles canadiennes-françaises où les petits enfants le gazouillent avec une grâce et une fraîcheur de voix d'oiseaux.

D'où viens-tu, bergère? est une délicieuse berceuse où la naïveté du dialogue le dispute à la candeur de la mélodie, ce qui lui donne un cachet exceptionnel de tendresse et de suavité.

Aristote marchait devant les sophistes qui niaient le mouvement; Sophocle, en présence de ses enfants, qui voulaient le faire interdire pour démençer, récitait *Oedipe à Colonne*; d'où viens-tu, bergère? n'aurait qu'à chanter devant ses juges pour les convaincre de son innocence et de sa beauté, les amener à reconnaître son caractère religieux, à lui restituer son titre.

—D'où viens-tu, bergère.
—D'où viens-tu?
—Je viens de l'étable.
De ma promesse;
J'ai vu un miracle
Qui vient d'arriver.

—Qu'as-tu vu, bergère.
—Qu'as-tu vu?
—J'ai vu dans la crèche
Un Petit Enfant
Sur la paille fraîche
Né bien tendrement.

—Rien de plus, bergère.
—Rien de plus?
—Sainte Marie, sa mère.
Lui fait boir du lait.
Saint Joseph, son père.
Qui tremble de froid.

—Rien de plus, bergère.
—Rien de plus?
—Y a le boeuf et l'âne
Qui sont par devant.
Avec leur haleine
Réchauffent l'enfant.

—Rien de plus, bergère.
—Rien de plus?
—Y a trois petits anges.
Descendus du ciel.
Chantant les louanges
Du Père Éternel.

Dramatiser ce cantique, car véritablement c'en est un, donner-lui son théâtre naturel: une église, sa mise en scène et son décor: une crèche de Noël, ses figurants et personnages muets: l'Enfant Jésus, la sainte Vierge, saint Joseph, les bergers, les rois-mages, le boeuf et l'âne traditionnels; son unique actrice: la bergère. N'oublions pas le chœur — toute l'assemblée des petits enfants — des miocches de cinq à huit ans, l'assistance ordinaire de nos Saluts de l'Enfant Jésus à la fête des Saints Innocents — le chœur qui donnera la réplique à l'actrice, comme dans la tragédie grecque, ou plutôt lui posera les questions du dialogue: D'où viens-tu? Qu'as-tu vu? Rien de plus? Écoutez répondre la petite bergère, la prima donna de cette opérette en cinq couplets; et je parie que vous rapporterez de ce spectacle naïf un souvenir attendrissant, une impression délicieuse.

Ce fut du moins le sentiment de Michélet, car il écrivait au lendemain d'une audition semblable, à propos des Noëls populaires: "Il y avait alors dans l'Eglise un merveilleux génie dramatique plein de hardiesse et de bonhomie, souvent empreint d'une puérilité touchante. L'Eglise quelquefois aussi se faisait petite; la grande, la docte, l'éternelle, elle bégayait avec son enfant; elle lui traduisait l'ineffable en puériles légendes!"

Monsieur William McLennan, de Montréal, membre de la Société Royale du Canada, a publié, en 1886, une traduction anglaise de ce délicieux Noël enfantin. C'est un petit chef-d'œuvre d'élégance, de rythme et de littérature. Je ne résiste pas à la tentation de le reproduire ici:

—Where art thou, my maiden,
Where art thou?
—I come from the stable
Where this very night,
I, a shepherd maiden,
Saw a wonderful sight".

—What saw'st thou, my maiden
What saw'st thou?
A little child I saw,
Lying softly sleepin'
On the golden straw".

—Nothing more, my maiden,
Nothing more?
—I saw the Holy Mother
The little baby hold.
And the father, Joseph
A tremble with the cold".

—Nothing more, my maiden,
Nothing more?
—I saw the ass and oxen
Kneeling meek and mild
With their gentle breathing
Warm the Holy Child".

—Nothing more, my maiden,
Nothing more?
—There were three bright angels
Come down from the sky,
Singing for sweet praises
To the Father high".

Tout le monde sait par coeur l'égoïste refrain de la chanson de Pierre Dupont, glorifiant sa vigne:

Bon Français, quand je bois mon verre

Plein de ce vin couleur de feu,
Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'il n'en ont pas en Angleterre!

Nous autres, Canadiens-Français, n'avons pas le coeur aussi étroit que l'esprit de Pierre Dupont. Et c'est avec un sentiment de joie sincère que je constate que nos compatriotes anglais, catholiques, protestants, sans distinction de credo, ont, comme nous, leur Noël-Bergère.

Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'il n'en ont pas en Angleterre!

Ce carol est presque un fac-similé du nôtre, une copie légèrement amplifiée, moins naïve cependant, et de facture littéraire plus châtiée.

Outre les alternatives du dialogue, il possède un refrain: (Glory in the highest! Glory! C'est le Gloria in excelsis) de notre liturgie. Ce Noël se chante universellement en Angleterre dans toutes les familles: chez les catholiques, dans les oratoires privés, les chapelles particulières où l'on prépare des crèches de Noël éblouissantes de luxe, chez les protestants, dans les salons parés de toutes leurs richesses, autour du traditionnel Arbre de Noël chargé de lumières, de fruits et de cadeaux; puis encore dans les Sunday schools, les écoles publiques, les salles de concerts municipales aux Hôtels de Ville, partout enfin.

Je ne connais pas la mélodie de ce cantique populaire; tout ce que je sais est que les strophes alternantes du dialogue sont déclamées sur une tenue d'orchestre, un accompagnement d'orgue ou de piano. Les choristes qui entonnent le refrain *Gloria in excelsis*, se tiennent à distance, dans une antichambre ou le jubé de l'orgue, pour mieux figurer sans doute les voix célestes, frapper davantage l'imagination des enfants croyant entendre les anges eux-mêmes chanter dans les hauteurs et les lointains du firmament. En voici la traduction:

GLORIA IN EXCELSIS

—D'où viens-tu, Mabel, si à bonne heure; d'où viens-tu, avant l'aube de ce matin de Noël — car les étoiles brillent encore? Et quel songe heureux rayonne dans l'allégresse de tes beaux yeux?

—J'arrive, tout maintenant, de la Terre du Sommeil, où j'ai passé la nuit; je viens du spectacle de ces étoiles et des concerts de son firmament, entendus, avant l'aube, en ce matin de Noël.

—Qu'as-tu vu, Mabel, qu'as-tu vu?
—J'ai vu une étoile qui, par lampe avant l'aube, cette nuit, avant l'aube, en ce matin de Noël.

J'ai vu une étoile dans la Terre du Sommeil. Et dans cette étoile un Petit Enfant, aux mains blanches comme de la neige.

Et auprès du Petit Enfant, deux animaux muets: je les ai vus, avant l'aube, en ce matin de Noël.

—Qu'as-tu entendu, Mabel, dans la Terre du Sommeil?
—Une musique, ô mère, une musique et un chant divins; je les ai entendus ce matin, avant l'aube, en ce jour de Noël.

—Et que chantaient les voix lorsque les cleux abaissés suspendaient leurs étoiles au-dessus de l'étable?
—Je crois les entendre encore dans les airs. — Écoutez, écoutez, l'hymne se rapproche:

Gloria in altissimis Deo! Gloria!

—Rien de plus, Mabel, rien de plus?

—J'ai vu encore, dans la Terre du Sommeil, des bergers dans une plaine écoutant, immobiles, ce matin, avant l'aube, en ce jour de Noël.

—Et que disaient les bergers écoutant dans la plaine?

—Ils accordaient leurs chalumaux et répétaient le choral des anges:

Gloria in altissimis Deo! Gloria!

Et quand les anges cessaient de chanter, les bergers, alternant, reprenaient en chœur:

Gloria in altissimis Deo! Gloria!

—O Mabel, Mabel, que ton rêve était beau!

Et quel parfum de suavité mon âme respire en écoutant ton récit.

Comme les bergers, s'accompagnant de leurs chalumaux, chantons le cantique des anges:

Gloria in altissimis Deo! Gloria!

Ernest MYRAND.

Le Noël des bons vieux

Noël! Noël! carillonnaient joyeusement les cloches du village, portant l'écho de leur allégresse jusqu'au sein des chaumières les plus reculées, annonçant à tous la venue du Messie promis, du Sauveur des hommes.

Noël! Noël! chantaient les notes de cette immense symphonie en s'élevant, harmonieuses et légères, du joli campanille à jour jusqu'à la voûte des cleux; s'épandant en une infinie sérénade sur la plaine blanche et la ravine profonde.

Noël! Noël! crissaient sur la neige durcie les voitures des joyeux "habitants" se rendant à la messe de minuit, tandis que retentissaient à travers la campagne la sonnerie argentine des grelots de la "Grise", les rires cristallins et clairs des jeunes filles et les vives réparties ou les gais refrains de "chez nous" de leurs "gais".

Noël! Noël! murmuraient encore dans leur langage muet, les minces cristaux de neige qui commençaient à tourbillonner dans l'air.

Noël! Noël! Et... paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

En cette nuit de Noël, tous les fronts se découvrent et se penchent devant l'Enfant de la crèche, devant l'Enfant de la promesse qui de ses deux petits bras tendus et de son divin sourire veut les attirer tous à Lui; tous les coeurs s'unissent en un commun "Gloria in excelsis Deo!" et sur tous les visages semble rayonner cette paix intérieure que le Rédempteur apporte avec Lui sur la terre où l'on souffre et l'on pleure.

Et pourtant, dans leur banc de famille, le père Jean et sa vieille étaient bien tristes, et de temps en temps la mère Suzon essayait sur sa joue ridée une larme qui s'obstinait à se renouveler, pendant que vieux Jean, de son gros pouce faisait rouler entre ses doigts les grains usés de son chapelet.

Comme dans un rêve, ils entraient l'autel illuminé commeaux grands jours de fête; et le prêtre avec sa chasuble blanche lamée d'or; et ces petits servants avec leur soutane rouge; et l'Enfant-Jésus de la crèche, et les fidèles nombreux et, distraits, ils percevaient là-haut les voix fortes et puissantes, qui faisaient monter vers le ciel, avec l'encens de la prière, le refrain du doux cantique: "Il est né le divin Enfant!"

Recueillis dans leurs souvenirs, ils évoquaient cet autre Noël où, terrible dans sa réalité, leur avait été révélée la décision de leur fils — leur seul espoir — d'abandonner la terre qui jusque-là l'avait nourri, pour aller vivre au sein de la grande ville. Le père avait eu beau s'y opposer, le fils s'était emporté et, sans un regard pour les auteurs de ses jours, il était parti et depuis, aucune nouvelle n'était parvenue au pays. C'est à cela qu'ils pensaient, les vieux "habitants", tout en regardant vaciller la flamme des cierges et tout en écoutant les accords de l'orgue mélodieux.

Ils ne pouvaient s'expliquer cet abandon, eux surtout dont la vie s'était écoulée dans la paix et le calme des champs, eux dont les regards étaient empreints de la saine vision de la terre ensemencée, des bois en friche et des chantiers neigeux; eux dont le grand souci avait été d'élever dans l'amour du sol cet unique enfant, et de lui léguer cet héritage sacré d'un long passé de traditions ancestrales et de coutumes aimées; eux qui s'étaient donné comme mission pour ainsi dire, de lui inculquer le respect de cette "Grande Amie" fertilisée par les sueurs des aïeux; eux qui avaient voulu en faire un bon "habitant" fidèle aux vertus et aux solides principes chrétiens des "anciens"; eux qui avaient caressé l'espoir de voir sous leurs cheveux blancs toute une lignée de joyeux petits enfants se presser sur leurs pas chancelants et les réchauffer de leur jeune affection, eux enfin qui avaient... mais à quel bon se lamenter quand la réalité inévitable leur montrait si bien ce fils, autrefois si tendrement aimé, trahit et félon!

La messe était finie, et les fidèles s'en retournaient chacun à leur demeure où les attendait un succulent réveillon.

Indifférents, les deux vieillards sortirent de l'église et remontèrent dans leur traîneau, répondant à peine aux gais propos des "amis" qui,

les voyant chagrins, cherchaient à leur communiquer leur joie.

Et ils s'en allaient maintenant dans la nuit blanche au pas lourd de leur jument, et tout le long de la route poudreuse la mère Suzon ne cessait de se répéter: "Qui sait?... Qu'à Dieu seul!", tandis que le père Jean, silencieux, fumait sa grosse pipe et activait du fouet la marche de la Brune.

Au loin, la maison se dessinait comme une tache sombre dans son blanc décor d'hiver. Mais que signifiait...? Voici qu'au détour de la route la lumière d'une lampe se dressait à une fenêtre et que de la cheminée s'échappait un nuage de fumée.

— Mon Dieu! dit la mère à son vieux, si c'était lui. Oui, si c'était lui?...

— Si c'était lui. Oui, si c'était lui?...

Lentement elle ouvre la porte, et alors, dans un cri:

— François! Mon grand!... Ah! c'est toi, c'est bien toi; et mon coeur de mère ne m'avait pas trompée! Je savais bien que tu nous reviendrais. Mais... est-ce pour longtemps?...

— Pour toujours! s'écria François, dans un cri de l'âme.

— Alors, vient ici, dit le père resté jusque-là en arrière comme indifférent aux effusions de la mère et du fils. Si c'est comme ça, je consens à te pardonner et de grand coeur; car, tu sais, ajouta-t-il plus bas, tu nous manquais bien gros.

Et de sa rude main calleuse de brave labourer, il serra avec force celle de l'enfant prodigue.

— Ah! mon père, j'en ai besoin, vous savez, car j'ai bien souffert.

— Et la ville?...

— La ville?... Ah! la ville!...

Quel qu'on en dise, elle ne déracinait jamais de l'âme du cultivateur bien né l'amour de la terre et des gué-

rets fleuris; de loin, elle nous fascine, la coquette! elle nous attire, elle vole; et il nous faut l'expérience des désillusions amères pour nous arracher aux bras de ses horizons restreints. Ah! ouï! nous l'indépendance et la liberté.

— Et à nous aussi les vieux révérons de Noël, seconda le père Jean, en s'approchant, pour donner l'exemple, de la table familiale d'où s'élevait un fumet délicieux.

Noël! Noël! disait la flamme en crépitant, claire et réconfortante, dans le poêle de fonte.

Noël! Noël! semblait répéter la Terre ancestrale, frémissant de joie sous son froid linceul.

Et, à l'âme rajeunie des vieillards, les âmes des aïeux murmuraient, pour ce fils renaissant, des espoirs de la race: Noël! Noël!...

—

L'électricité de la province

Le gouvernement veut aider plus activement que jamais à l'électrification des campagnes. Il suffit, pour s'en rendre compte, de relire ce passage du discours du Trône:

"Québec est, de toutes les provinces canadiennes, celle qui est la plus richement dotée de chutes d'eau pouvant fournir de l'énergie électrique. Notre développement dans ce domaine, depuis quelques années, fait d'énormes progrès et les industries se multiplient, créant des centres où le travail trouve du travail et le cultivateur un marché pour écouler ses produits. Mais mon gouvernement croit qu'il est nécessaire de vulgariser l'énergie électrique et d'en rendre l'accès facile à nos campagnes. La Commission des Services publics a été chargée d'étudier ce problème et j'espère que bientôt nos districts ruraux pourront profiter d'un système qui rendra la vie à la campagne plus heureuse et mieux rémun-

nétratrice par la distribution de l'énergie électrique à des prix convenables."

Il faut applaudir à cette initiative. C'est la diffusion et le bon marché de l'électricité que veut le gouvernement de Québec. Il poursuit en cela une politique de progrès bien définie. Il a voulu d'abord assurer à la province l'exploitation de ses ressources hydrauliques, en faisant appel au capital des entreprises privées. Des centaines de millions de dollars ont ainsi été employés à l'arnachement des eaux de nos rivières. Maintenant, il s'agit de trouver un plan équitable pour favoriser toutes les parties de notre territoire. La tâche est difficile. Mais nos chefs ont l'habitude de ces oeuvres.

—

Un mot de Bébé

Dans le tramway, Bébé se trouve assis près d'un monsieur qui prise.

— Dis, maman, pourquoi que le monsieur il se met ses bonbons dans le nez?

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

SOUHAITS

Votre compagnie vous présente de nouveau, ses meilleurs souhaits à l'occasion des fêtes.

Puissent ces jours de fête vous apporter de la joie et avec l'année nouvelle, une grande prospérité.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



GRANDE VENTE DE "NOEL"

Chez B. CLAMAN

Tél 410 - 27 St-Jacques

Il ne reste que quelques jours pour faire vos achats avant Noël

Pendant plusieurs années de travail ardu, nous avons fait des affaires florissantes, basées entièrement sur de bons procédés, lesquels en effet, furent si bons qu'ils nous ont valu une grosse clientèle.

Nous ne voulons pas nous vanter, nous savons que nous sommes des travailleurs, non pas des génies, ni des magiciens, mais nous sommes réellement satisfaits de ce que nos méthodes consciencieuses de vente, ont fait pour les clients.

Le magasin entier débordé de splendides suggestions pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Lisez cette annonce et vous constaterez que c'est en achetant chez B. CLAMAN que vous paierez le plus bas prix pour vos marchandises.

Un billet sera donné gratis avec chaque achat de \$5.00, donnant droit au tirage d'une robe en crêpe romain pour dames; d'une écharpe en crêpe plat et d'une paire de gants en chevreau pour messieurs. Le tout sera raffé mercredi, le 31 décembre, à 10 hres. p. m.

DAMES

Bas en cachemire, pour dames, rég. 75c. Spécial

39c

Bas en laine et soie, rég. 75c. Spécial

39c

Bouffants et camisoles en jersey soie, couleurs assorties, rég. 75c le morceau, spécial chacun

49c

Grand choix de robes de chambre, grandeur et couleurs assorties. Rég. \$6.00. Spécial

\$2.95

Gants en chamoisette, grandeur et couleurs assorties. Spécial

39c

Bouffants et camisoles en laine et soie. Spécial, la pièce.

39c

Echarpes en soie, de toutes couleurs. Spécial

49c

LE CANADA-FRANÇAIS
ORGANE LIBÉRAL
DU DISTRICT D'IBERVILLE
L.O. PERRIER
Directeur-Propriétaire
ABONNEMENT:
Canada \$1.50 par année
Etats-Unis, \$2.00
Cité de St-Jean \$2.00 par année
Payable d'avance
Saint-Jean, P. Q.
84 Rue Richelieu Tél. 103

Cartes professionnelles

AVOCATS

JACQUES CARTIER

AVOCAT

51 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN, QUE.
Tél. Bell 261 Casier Postal 124
Avocat de la cité de Saint-Jean

ALCIDE COTE, B.A., L.L.B.

AVOCAT

13 Place du Marché
Téléphone 337-W SAINT-JEAN

MAURICE J. DEMERS

AVOCAT

Etude: 72 rue Saint-Jacques
Téléphone 12 SAINT-JEAN

STANISLAS POULIN, C. R.

AVOCAT

Etude: 40 Rue Saint-Jacques
Tél. Bell: Etude 142; Résidence 263
B. Postale 423 SAINT-JEAN, P. Q.

ANDRE REGNIER, C. R.

AVOCAT

196 rue Jacques-Cartier
Près de la rue St-Jacques
Tél. 269 SAINT-JEAN

IVAN SABOURIN, B. C. L.

AVOCAT

207 rue Richelieu
(Edifice Langlois) SAINT-JEAN
Boite Postale 963 Téléphone 785

NOTAIRES

L. DESMARAIS

NOTAIRE

Successeur de T. Brassard et dépositaire du greffier de J. U. A. Tremblay.
BUREAU: 51 rue Saint-Jacques
Tél. 261 Résidence 778 ST-JEAN
Et à Lacolle Qué., chaque mercredi

ZACHARIE MARTIN

NOTAIRE

Prêts, successions, faillites.
40 rue Saint-Jacques — Saint-Jean
Secrétaire du conseil de comté et de
Saint-Bernard de Lacolle
Tél. 83.—Iberville, 172-J.
Le soir: 39—8e ave, Iberville.

HECTOR MOREAU, L.L.L.

NOTAIRE

PLACEMENT D'ARGENT
REGLEMENT DE SUCCESSION
Bureau: 25 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN
Tél. 920 Résidence: Iberville

MEDECINS

Dr. JULES BRAULT

de l'Institut Nazareth
et de l'Hôpital Notre-Dame
Maladies des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge
Téléphone 732 102 Saint-Jacques
Chaque samedi de 9 à 11 hrs. A. M.
seulement

Consultations: 3 à 5 P. M.
7 à 9 P. M.
Téléphone 71

Dr. HENRI LAFLAMME

Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame
et de l'Hôtel-Dieu
79 1ère Rue IBERVILLE

Dr. OSCAR LABERGE

Ex-interne des Hôpitaux
Hôtel-Dieu et St-Paul de Montréal
Consultations:
Iberville, 9 à 11 a.m. 7 à 9 p.m. Tél. 28

Dr. EMILE PHANEUF

Des Hôpitaux de Paris
MEDECINE GENERALE
Spécialité: Tuberculose et Rayons X
En face de l'Eglise
Téléphone 338.—127 rue St-Jacques

Dr. GEORGES PHANEUF

CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Paris
35 rue St-Jacques SAINT-JEAN
Téléphone 322

DENTISTES

Dr. GERALD CAZA

CHIRURGIEN-DENTISTE
216 rue Richelieu
Saint-Jean Téléphone 931
Heures: 9 à 12 A.M.—1 à 5 P.M.
7 à 9 P.M. tous les jours.

TEL. 741 B. P. 218

Dr. Georges Gervais, B. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE
84 Saint-Jacques, Saint-Jean, P. Q.
Heures de bureau:—9 à 12 a. m.
1 à 5 hrs p. m. 7 à 8 p. m.

Dr. ARMAND GERVAIS

Téléphone 557 L. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
CONSULTATIONS:—9 à 12 hrs a. m.
1 à 5 hrs p. m.
195 rue Richelieu—SAINT-JEAN

Dr. V. J. LEVASSEUR, B.C.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. Bell 382 SAINT-JEAN
Edifice de la Banque Royale
Heures de Bureau: 9 à 12 A.M. 1 à 5
P. M. Lundi, mercredi et vendredi
soir, de 7 à 8.

Dr. EMERIL POIRIER, D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de bureau:—9 hrs à 12 A. M.
1 hr. à 5 P. M., 7 hrs à 9 P. M.
Tél. BELL: Bureau 820
Résidence privée 548
65 Saint-Charles SAINT-JEAN, P. Q.

DR. LEBLANC

DENTISTE
BEDFORD, Que.

O. LANGLOIS et Compagnie

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
Richelieu et Saint-Jacques
SAINT-JEAN
Téléphone 148

T. J. DAVIGNON

Contracteur général en construction
Spécialité: Finition de magasin
Finition en bois franc
100 RUE FRONTENAC—Tél. 74-J

LATOUR & DUPUIS, Inc.

Portes et charais
Marchands de bois
Spécialité:—Verre à vitres et couver-
tures d'amiante
163 Collin

La Fonderie Canadienne

M. G. et W. Sévigny, Prop.
374 rue St-Jacques Saint-Jean
Ouvrages de toutes sortes
Fonte en cuivre, Aluminium, etc.
Téléphone 105

Une *Dow* ou deux chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK

Brasserie Dow, Montréal

Larmes de Noël

Nuit de Noël! Sainte Nuit!
C'est Noël demain!

La douce nuit étend son ombre
sur la ville endormie et m'enveloppe
de sa robe étoilée; le sens ses
longs voiles frémissants, flotter au-
tour de moi, pendant que j'écoute le
vent qui fait craquer les grands ar-
bres nus. Brillantes et vives, les
étoiles scintillent: messagères silen-
cieuses, qui, sur leurs ailes dorées,
apportent, du ciel à la terre, les
échos de paix et d'amour.

La vieille horloge déferle lente-
ment sa monotone ritournelle... tic-
tac, tic-tac... c'est Noël! et à tra-
vers l'espace, entre ces Noëls d'hier
et celui de demain semblaient à des
moines qui pénètrent dans un sanc-
tuaire, des ombres voilées surgissent
et soulèvent le couvercle du tombeau
qui nous cache l'infini des souve-
nirs.

— Ombres qui passez comme rêve,
figures éteintes qui vous ranimez et
prenez vie, est-ce donc votre main
qui nous frôle et, touchant notre
joue, nous apportez le secret des lar-
mes de Noël?

Nuit de Noël! Sainte Nuit!
C'est Noël demain!

Autour de l'arbre étincelant de
mille lueurs, l'enfance exubérante et
enjouée, fait cercle: on rit, on danse,
on crie, on délire. Comme les chan-
delles brillent! que les gâteaux sont
beaux! que les bonbons multicolores
sont attrayants! quelle naïve admi-
ration, quelles convulsives jurellées
devant ces mets délicieux! Petites
âmes neuves, novices des soucis et
des pleurs, dont le rire et la joie
prégnent sans cesse, bêtes roses et
joufflus qui regardez surpris et
éblouis cette merveille féérique qui
s'étale devant vos yeux émerveillés,
pendant que vos lèvres sourient, di-
tes, ô chérubins de la terre, pourquoi
dans vos grands yeux d'azur, ces
larmes qui brillent!

Larmes de Joie.
Larmes de Noël!

Ils ont vingt ans, ils s'aiment. Noël
les trouve souriants et heureux,
autour d'eux, c'est la joie de vivre, le
bonheur d'aimer. Le grand soleil de
midi les inonde et les réchauffe. Lé-
gers comme le zéphir, leurs désirs
comme des papillons, s'envolent dans
le sentier béni de l'illusion et leur
petit cœur tout neuf voltige dans un
rêve bleu qu'ils ébauchent dans leur
candide foi, ignorant que ces beaux
rêves ont tous la fragilité des bul-
les de savon, pour en avoir tout l'é-
clat et le mirage. Ils ont franchi
l'amant dans les brises parfumées
dont ils reçoivent les baisers et les
caresses.

Sous la lumière étincelante des lu-
stres, quand avec des mots plus doux
qu'un frisson de voile, le chaste bai-
ser des fiançailles s'est donné quel-
que chose a tremblé, quelque chose
au bout des longs cils frangés plus
pur, plus brillant même que ce dia-
mant qu'il a passé à son doigt.

Larmes d'amoureuse ivresse!
Larmes de Noël!

C'est le premier Noël de bébé avec
quel bonheur, quel triomphe ils
épient le réveil du petit roi. La
couchette blanche est remplie de
jouets et Bébé qui sourit pendant
qu'il retire lui-même de sa main
potelée, les menus objets du petit bas.

En extase les jeunes époux contem-
plent Bébé qui sourit à chaque mor-
ceau qu'il sort tout victorieux; ils
écoutent ravis le doux gazouillement
qu'il bredouille. Tableau unique,
jardin merveilleux où pousse cette
fleur si rare du bonheur conjugal;
pendant qu'enlacs et heureux ils
contemplant ce héros du jour, rayon
de leur soir, l'espoir de demain, des
larmes coulent de leurs joues:
Larmes de vrai bonheur!

Larmes de Noël!
Le jour a passé, monotone mais
paisible, dans sa chambre solitaire
et déserte, pour celle que l'on appelle
tout bas: "La vieille fille". Du re-
tour de Noël elle date ses souvenirs.

Le soir de sa jeunesse touche à sa
fin, elle en ressent aussi la douceur
apaisante et sur cette jeunesse que
le temps lui a enlevée, la porte s'est

fermée et autour d'elle c'est le désert
complet, c'est l'immense plaine silen-
cieuse et morte que l'automne a
recouverte de fleurs fanées, de feuil-
les mortes; et son âme lourde d'an-
goisse continue la route où en vain
elle a cherché l'âme sœur; ne de-
mandant rien à la vie puisque cette
grande tromperie n'a plus rien à lui
donner.

Dans le pénombre du jour, devant
la flamme qui lutte avec le crépuscu-
le qui s'allonge autour d'elle, à la
lueur suprême de ses armes, soule-
vant doucement le rideau du passé,
elle regarde sa vie, sa pauvre vie à
elle déshéritée, la valeur de l'amour;
elle regarde flamber ses rêves morts,
ses espoirs tombés, tout ce qu'elle a
aimé, ce dont elle a aspiré, désiré,
pensé, souffert pendant ces années
disparues derrière les collines de
l'oubli et de l'indifférence. Et de
tout cela, quelques petites bribes,
quelques petits morceaux noircis re-
croquevillés qui semblent se tordre
en zigzag et dont il ne restera qu'un
peu de cendre bientôt. L'ombre des
souvenirs s'efface; derrière sa fenê-
tre close elle entend des éclats de
rire, des chants bruyants, des sons
gaies et légers d'une musique suave,
tout cela lui fait mal. Elle leur ré-
pond par un sanglot étouffé; sans
aigreur, sans égoïsme, sans dépit le
flot contenu de ses larmes s'échappe,
rosée bienfaisante qui décharge son
pauvre cœur tout meurtri, tout
lourd.

Larmes de regret!
Larmes de Noël!

Une lumière douce et tendre que
jette la blonde clarté d'un abat-jour
vieux rose; un parfum de fleurs
mêlé à la fumée d'un cigare de choix
une sensation d'intérieur conforta-
ble et chaud, de bien-être et de dou-
ceur de vivre.

Au milieu de tout cela un homme
à l'allure de mondain désœuvré,
semble n'avoir pour toute capricieu-
se distraction, que de regarder filer
le temps. Et les heures passent, et
rien ne vient interrompre son oc-
cupation.

Mais voilà que soudain, le son ar-
genté d'une clochette lointaine se
fait entendre, puis une longue traî-
née de clocher aux sons différents:
Noël! Noël!

La messe de minuit! Il n'y avait
guère songé, préoccupé qu'il était
d'un rendez-vous de plaisir.

Ding! Ding!
Cloches de Noël, carillonnez en-
core!

Ses yeux sont devenus grands et
fixes, il éprouve une émotion étran-
ge: est-ce joie? est-ce tristesse?
Pourquoi vouloir conspirer contre lui
et lui donner des pensées contraires
à ses habitudes?

Ding! Ding!
Sa rêverie s'accroche à ces vibra-
tions; près de lui une lueur blanche
s'est élevée, mille formes surgissent:
ombres du passé qui reviennent et
le hantent; les figures depuis long-
temps oubliées, choses qu'il croyait
mortes, des parfums de jeunesse; il
entend des rires clairs et innocents;
des visages souriants et jeunes dans
lesquels il revoit son père, sa mère
à genoux près de lui aux pieds du
petit Jésus de la crèche: c'est beau!
c'est doux! c'est inouï! Visions
tenaces et bienfaisantes qui le re-
tiennent et le captivent. Dans sa
vie vide quelque chose demande à
venir, lui le désabusé, lui qui a bu
à toutes les coupes enchanteresses.
Noël évoque des souvenirs, réveille
des désirs. Il n'a pas de joie, il n'est
pas heureux, il n'est pas satisfait.
Jamais il ne s'était demandé pour-
quoi. Il a suivi la foule des avides
de plaisirs éfrénés, suivi la route
large, la caravane maudite et fou-
gueuse suivi la "bête qui ronge, qui
soulle, qui renverse". Jamais une
étoile ne luit sur sa vie que la pas-
sion, que les plaisirs. Et le soir il
constate toute la stérilité, il réalise
que la satiété mène au dégoût!

Ding! Ding!
Vibrantes et légères, sonnez clo-
ches de Noël! sonnez puisque c'est
l'heure de la Rédemption, l'heure de
l'aurore, l'heure du pardon.

La petite flamme bleue pétille dans
la cheminée doucement, faiblement.
Ding! Ding! paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté. Sa
tête s'est penchée, ses mains recou-
vrent ses yeux où roulent des larmes
brillantes et pressées:

Larmes sublimes du repentir!
Larmes de Noël!

Dans le vieil x fauteuil aux bras
usés, le grand-père et la grand-mère
auprès de l'âtre ont suivi les heu-
res; et comme on égrène le rosaire
à la fin du jour, de leur voix che-
vrotante qui s'anime, tous deux, leurs
vieilles mains unies, comme Alleluia
de Noël, récitent la prière du Sou-
venir. Doucement ils écartent le
voile et devant eux se déroule le ci-
néma des jours disparus. Les an-
nées ont fui et dans le vieux foyer
combien de toiles l'araignée n'a-t-
elle pas tissées et que des mains,
aujourd'hui sans vie ont balayées.

Songez-y

Votre
Foyer
Sera
Plus
Joyeux
à Noël
Avec
Ce
Superbe
Radio



Un véritable

RADIO VICTOR

"R-15"

NOUS AVONS AUSSI
RADIO VICTOR R-35—Modèle
console, complet avec lampes
\$247.50.

RADIO VICTOR R-39—Modèle
de Luxe, complet avec lampes
\$285.00.

RADIO VICTOR AVEC MI-
CROPHONE ET ELECTROLA,
3 instruments dans 1, complet
avec lampes \$397.50.

RADIO VICTOR R-10—Modèle
à batteries, lampes "screen-
grid", avec lampes \$140.00.

Pour seulement
\$185.

Complet avec Lampes

C'est presque incroyable... c'est pourtant
vrai! Un véritable Radio Victor... avec le
rendement étonnant et la sonorité incom-
parable de Victor.... lampes "screen-grid"...
4 circuits... et le magnifique cabinet com-
pact. Tout le monde peut maintenant se
payer le luxe d'un Radio Victor à ce nouveau
bas prix et nos conditions faciles. Voyez-le
— écoutez-le aujourd'hui!

LeSIEUR & FRE

169-171 Richelieu = Sai

KERHULU & ODIAU

1284, rue St-Denis, près Ste-Catherine
Hôtellerie française. 55 chambres
Chambres à partir de \$1.00. Garage, 50c.
Prix spéciaux à la semaine
Restaurant à la carte et à prix fixe
Diner, 50 cts. Souper, 60 cts.
Cuisine française.—Vins et Bières de choix
Passez une agréable soirée au "MATOU BOTTE"
Cabaret parisien.

de Bethléem, par un miracle divin
l'Espérance céleste forme un arc-
en-ciel de ces larmes de Noël!
H. T.
Les fautes de nos amis affligent
autant notre amour propre que notre
cœur.
O-O-O
Votre abonnement est-il échu!

PAUVRE FILLE!
— Savez-vous pourquoi Mlle Philo-
mène est toujours vêtue de noir?
— Elle porte le deuil de son mari?
— Mais elle n'en a jamais eu?...
— C'est précisément cela qu'elle
pleure.

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Traitement: De 2 1/2 à 5 cents par jour [suivant l'âge]
Au prix de 50c ou 3, \$1.25



Voulez exactement le coût d'un traitement aux Pilules ROUGES; de plus, vous avez la certitude d'un maximum de résultats pour un minimum de déboursés. Il n'est pas nécessaire de faire l'éloge des Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les Femmes; toutes en connaissent les bienfaits, dans les cas de faiblesse, pâleur, nervosité, fatigue chronique, maux de tête, étourdissements, maux d'estomac, palpitations, douleurs de dos et de reins, troubles internes, périodes douloureuses et irrégulières, ennuis du Retour d'Âge — seulement, il est toujours à propos de leur rappeler qu'il leur est impossible de se traiter mieux et à meilleur marché qu'avec les Pilules ROUGES.

"Il y a environ deux ans, j'étais pâle, maigre et mes forces avaient tellement diminué que je ne pouvais plus faire aucun travail. L'attribuant cela au surmenage et au fait d'avoir commencé jeune à travailler. Je ne mangerais plus, j'étais nerveuse, mon sommeil était troublé et de semaine en semaine, mes forces s'en allaient. J'avais un mal de tête continu et un point dans le dos qui gênait ma respiration et m'empêchait de faire mon ouvrage. J'avais aussi des douleurs dans les reins et dans tous les membres. Une amie de ma mère lui conseilla de me faire prendre les Pilules Rouges et c'est à leurs effets que je dois d'avoir recouvré ma vigueur, d'être débarrassée du mal de tête et de mon point dans le dos. Dans l'espace de quelques semaines, ma santé s'était améliorée. Je suis si contente de ces résultats que je ne cesse de recommander les Pilules Rouges à toutes mes amies". Mlle Aline Page, 162, rue S.-Olivier, Trois-Rivières, P.Q.

Consultations Médicales GRATUITES
Afin d'élaborer votre traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son Bureau, ou par Correspondance, notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale. Il vous dirigera aux meilleurs Médecins et Chirurgiens de votre localité.

PROTÉGEZ-VOUS. REFUSEZ LES SUBSTITUTS.
TOUTES LES FAIBLESSES DES FEMMES PÂLES ET FAIBLES
sont fabriquées par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltd., 1570, St-Denis, Montréal. Traitement FACILE À SUIVRE à la Maison... au Travail... en Voyage... Rien de meilleur... de plus efficace... 50 cents la boîte ou 3, \$1.25

OVONOL
pour les
Enfants

Pour votre MARI, madame

Pour: Faiblesse, Maux de Reins, Maux de tête, Douleurs dans les membres, Manque d'Appétit, Mauvaise digestion, Gaz, Insomnie, Epilepsie, Rhumatismes.

Les Pilules MORO sont le traitement qui lui convient le mieux et le plus économique, ne coûtant que 50c la boîte ou 3, \$1.25, soit 2 1/2 à 5 cents par jour. Les Pilules MORO sont spécialement préparées pour les hommes par la Cie Médicale Moro, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

"Je souffrais d'épuisement depuis cinq ou six ans et j'étais bien malade pour faire mon travail qui est dur. Souvent je me suis demandé si je pourrais terminer ma journée; à certains jours, rendu au midi, j'étais épuisé. Inutile de dire que je rentrais chez moi le soir harassé, les membres rompus par la fatigue et avec des maux de tête et des douleurs un peu partout. Je n'avais pas d'appétit et le repos ne suffisait pas à me remettre pour ma besogne du lendemain. C'est en lisant dans les journaux les succès obtenus par les Pilules Moro que je me décidai d'essayer ce remède. Je le prends régulièrement depuis environ deux mois et j'en suis des plus satisfait. Mon appétit est meilleur, mes forces augmentent de jour en jour, j'ai plus de résistance au travail et je repose mieux la nuit. Ces bons résultats me donnent l'assurance qu'avant longtemps je serai complètement rétabli". M. U. Chabot, 725, rue Albert, Montréal.

Pilules MORO

Saint-Césaire

Conférence agricole

Lundi soir dernier, avait lieu au Collège la brillante ouverture d'une série de conférences organisées par les autorités de cette institution. Dès avant l'heure prévue, une nombreuse assistance de plus de 400 cultivateurs, venus en bonne partie de la paroisse, mais aussi des paroisses environnantes, avait envahi la vaste salle du Collège. Tous suivirent avec la plus vive attention les divers discours qui furent prononcés, mais surtout la très intéressante conférence de M. Gagnon, professeur à l'Institut agricole d'Okla. M. le curé Ph. Darche, qui a présidé l'assemblée, avait à ses côtés le Rév. Fr. Frédéric, C. S. C., Supérieur du Collège, M. Dr. C. A. Bernard, M. P. P., M. Henri Grisé, maire, et plusieurs des Anciens, M. H. Gagnon, conférencier, M. G. E. Mayrand, agronome du comté de Rouville. Plusieurs autres personnages distingués, tels que: M. J. Angers, maire de la paroisse, M. E. Ostiguy, président de la coopérative, M. L. Barré, M. N. Oulmet, gérant de la compagnie de conserves, M. F. Robillard, M. Potvin, M. M. Ginzras, agronome de Missisquoi, et autres illustrèrent aussi l'assemblée. L'orchestre du Collège remplit d'abord la salle de ses harmonies. Le Rév. Fr. Frédéric prit le premier la parole. Il se dit heureux d'ouvrir les portes du Collège à une si nombreuse assistance, à l'occasion de cette première manifestation publique des activités du Collège au point de vue agricole. Il ne s'agit pas, déclara-t-il, de détruire les programmes existants, mais de les perfectionner en les complétant. L'enfant des villes aussi bien que celui des campagnes doit apprendre à lire dans le grand livre de la nature pour en apprécier les beautés; il doit apprendre la noblesse de la fonction d'agriculteur. Le Collège de Saint-Césaire veut prouver son désir d'être plus utile, si possible, à la région qui l'honore de son estime et de sa confiance. Si notre beau pays doit avant tout son existence au défricheur, il doit encore sa survie à son développement au labourer, qui a été sa gloire et sa force et qui sera dans l'avenir son soutien et sa richesse. Puis le Rév. Fr. Supérieur invita M. Mayrand à prendre la parole et à introduire son confrère, M. Gagnon. M. Mayrand se dit heureux de prêter son concours à cette organisation et expose ses vues à ce sujet. Il donne un plan d'ensemble du programme qui se prépare. Par une parole aimable, il introduit le conférencier à l'auditoire. Le conférencier, qui a la parole abondante, est fier de se proclamer un ancien élève des Religieux de Ste-Croix, à qui il rend hommage, tout leur dévouement et leur compétence. Il est heureux que la communauté ait ajouté une nouvelle activité aux autres, qu'elle conduise avec tant de succès. Après avoir défini l'ensem-

profitables. Il promet de les suivre toutes et engage ses dirigés à faire de même. Sur l'invitation du Rév. Fr. Supérieur, M. le curé cède l'assemblée par quelques remarques. Il encourage de toutes ses forces ce bon mouvement. Il félicite ses paroissiens d'avoir répondu en si grand nombre au désir qu'il leur exprimait la veille; il espère qu'ils se montreront toujours aussi empressés à profiter des avantages qui leur seront offerts. La fanfare entonne l'O Canada et tous se retirent contents de cette soirée à la fois agréable et instructive.

Fiancée de Marin

Ils sont là trois sur la falaise à pie: une vieille bretonne endimanchée, avec la grande coiffe du pays et la collerette à jour sur les épaules, un grand gars large de carrure, souple, bien bâti, au teint cuivré, aux yeux bleus clairs, avec quelque chose de fier, de décidé dans le regard, un de ces regards d'homme qui sait vouloir, qui commande. Les cheveux d'un blond roux sont longs, bouclés, en désordre, la moustache courte, peu de barbe.

Il porte fièrement la vareuse de marin.

A son bras, une grande fille de dix-sept ans, brune, avec des yeux noirs, élégante, à la taille bien prise, en robe de velours, au riche corsage légèrement échancré par devant, tout couvert de boutons dorés et de bijoux bretons; et la coiffe! la belle coiffe blanche, monumentale, sans pitié pour les beaux cheveux, qui n'en laisse passer que deux mèches en bandeaux sur le front — une de chaque côté.

Point coquette du tout, mais aimant à être bien mise, elle s'appuie timidement sur ce bras d'homme et tout en marchant, elle regarde de temps en temps, une bague, un cercle d'or, qui brille à sa main droite. Ils sont fiancés depuis hier, Guen Leheuc et Annick Kervor.

Depuis le temps qu'ils s'aimaient pourtant! Et hier seulement, Guen avait osé lui dire tout haut, là, sans broncher: "Je vous aime, Annick, voulez-vous être ma femme?" Elle, avait répondu: "Oui, Guen, je veux bien". Et ils étaient sortis tous les trois dans le bourg de Roscoff.

— Guen, Annick et sa mère — pour acheter la bague, une bague simple comme il convient à une femme de marin.

Et Guen qui partait demain pour Terre-Neuve!

A peine fiancé, partir, la quitter si tôt! Mais il partait gai, plein d'espoir; d'ailleurs, ils s'écriraient, et puis six mois, c'est vite passé; et au retour, les noces, le bonheur.

Ils marchaient vite, — car le jour baissait, — tout en causant sur la falaise, pilant les serpolets et les fleurs jaunes qui sentaient le soir.

Roscoff était loin... On prit au plus court, par les rochers; Guen marchait devant pour donner la main dans les passages difficiles.

Déjà le brouillard s'était levé sur la mer basse qu'on ne voyait presque plus, mais les rochers sombres encore éclairés, ressortaient d'avant, gigantesques, sauvages, avec leurs grottes profondes, leurs pointes menaçantes, en découvrant, et là-bas, dans la brume égarante, Roscoff avait quelque chose de blanc au bas, dans le port, les voiles déployées des navires en partance. Et, dans le fond, un spectre noir, à jour, le Creisker, qui domine toute, svelte, hardi, dans le ciel; alors, qu'à la côte on entend un bruit vague, continu, comme une plainte ou une chanson monotone: la chanson de la vague qui meurt.

— Une lettre... de lui! "Tiens regarde", et Annick tendait à sa mère une grande enveloppe jaune, avec, dessus, une tête de chien noir, dentelée tout autour: le timbre de Terre-Neuve.

La bonne femme s'était levée, et toutes deux, à la fenêtre, dévorant des yeux la lettre. Elle, la vieille tout heureuse, souriait:

— Je te disais bien, petite, que le gars était un brave coeur, qu'il ne t'oublierait pas!"

Et elle, — Annick, — tout émue le relisait sans cesse, son cher papier tout embaumé de senteurs marines qui lui venaient tant de choses. Depuis si longtemps qu'elle l'attendait, cette lettre! et maintenant qu'elle la tenait elle ne pouvait plus s'en séparer.

Guen allait bien, la pêche était bonne, les morues affluaient, jamais on n'en avait tant vu. Les bénéfices seraient gros cette année, et la dot s'arrondirait! Enfin, il pensait à Annick, à sa vieille mère; il reviendrait dans un mois pour les noces. La tâche était rude là-bas, très rude; le froid noir, le banc tout le jour, dans les brumes, en doris ils pêchaient.

Et puis, le soir, quand ils rentraient dans la goélette, toujours mouillés, exténués, grelottants, n'avaient-ils pas, dans le coffre tout au fond dans un endroit bien à sec: la photographie d'Annick, celle qu'elle lui avait donnée avant de partir, un de ces portraits faits à Roscoff, par un marchand forain de passage, et le chapelet d'olives en souvenir! Il les baissait tous deux avant de s'endormir, cela lui revenait du coeur.

Ah! la vieille mère avait bien raison de dire que Guen n'oublierait pas sa fille. Et pourtant, il en avait vu des jolies là-bas et de toutes sortes... mais il n'en a pas voulu, lui fier, méprisant, à cause de la petite sa promise, qu'il attendait... pour ne pas la faire pleurer celle-là, qu'il aimait aussi, mais plus que toutes les autres, d'un amour pur, naïf,

avec un culte religieux d'admiration, de respect.

Elles s'en allaient par le sentier, à travers la lande rocheuse, — Annick et sa mère — avec un clerc qu'elles portaient là-bas, à la grotte de la Vierge, en remerciements pour le marin.

Il faisait beau temps, le soleil chaud donnait sur la lande, une lande énorme, sauvage, qui s'étend à perte de vue avec des ajoncs et des bruyères, de ces grandes bruyères roses de Bretagne, qui sentent bon. Quelques chènes rabougris venaient bien par ici, par là, osant à peine lever la tête, seuls, sans défense contre le vent. Tout au bout un troupeau brouillait l'herbe rare et le père, debout sur un rocher tirait des sons bizarres d'un chalumeau noir.

Les voilà enfin réunis tous les trois dans la maison du bourg.

Guen est arrivé hier soir bien portant, embelli, tout heureux de revoir son Annick à qui il rapporte une jolie dot bien ronde avec des jaunets et des pièces blanches dans le fond du coffre.

Lui, accoudé contre la table, fume tout en causant, pendant qu'elle met le couvert avec la nappe de toile blanche, la nappe des grandes fêtes, qu'elle a été chercher dans le bahut d'en haut, ainsi que la vaisselle de couleur à personnages.

Et la vieille, dans la fenêtre, distraite, répare des filets avec la navette, en jetant de temps en temps sur le jeune couple des regards attendris: "Ah! Guen, et dire que la petite était tout triste, quand tu étais là-bas; j'avais beau lui dire, moi, que tu reviendrais, qu'il ne fallait pas s'inquiéter comme ça, mais elle ne m'écoutait pas, et le soir elle pleurait comme une Madeleine!"

— "Bah! pas possible" et le brave Guen la regardait tout ému, et elle rougissait:

"Dame! oui, tu étais si loin (et avec un bon sourire) mais, maintenant, je suis contente, va!"

Il la saisit au passage par la main: "Pour permettre, la mère?" Et il l'embrasse bien fort en riant.

Ah! les beaux projets de mariage ébauchés dans la soirée! Les noces seraient dans quinze jours. Avant, on irait mettre un clerc à la chapelle des dunes, et puis on se préparerait pour le grand jour; dans le jardin on mettrait des tables pour les vieux, avec du tabac et du cidre, on danserait tout le jour au son des violons, on ferait venir Loïc de Saint-Paul, le meilleur sonneur du pays.

Et Guen voyait déjà, dans les retours prochains, un ménage où il viendrait retremper ses forces pour les campagnes suivantes. Dans les brumes de Terre-Neuve, alors que tout est sombre, le marin aime à voir passer devant ses yeux révéreux les visions chères du lointain... la ramille, le village, les camarades, le vieux cimetière aux tombes rares d'hommes, où il espère aller un jour, à moins que la mer — la grande manœuvre, — ne le prenne comme tant d'autres pour aller dormir, dans ses bas-fonds, sous les algues...

— Tu pars, Guen? — Oui, je vais à la pêche au large avec les gars, jusqu'à ce soir. — Par ce vilain temps! Il vente si fort, avec cela la mer est grosse, on ne peut tenir dehors; ce n'est pas raisonnable!

— Allons donc! Je t'assure, moi, que c'est très raisonnable; il n'y a aucun danger, on rentrera de bonne heure. Et puis, si la mer est grosse, tant mieux, le poisson donne davantage; d'ailleurs, quelques bijoux de plus ne feront pas si mal dans ta corbeille. Sois donc sans inquiétude et très raisonnable, comme une vraie femme de marin. A bientôt!

Et il partit, la laissant toute rêveuse.

Depuis longtemps, Annick est sur la falaise, dans l'angoisse, foulant des yeux la mer sans rien voir, rien que du blanc, de l'écume.

Et elle désespère, se cramponne aux rocs pour ne pas être emportée!

Ah! Quelle tourmente! Un vrai cyclone de vent sans pluie!

Et des vagues énormes comme des montagnes de neige, qui se heurtent et retombent avec un bruit effroyable sur les roches, envahissant les grottes, couvrant tout de leur bave qui vole.

La nuit vient, on ne voit plus la mer. Annick s'est levée, crispée, grelottante. Il fallait rentrer, rentrer sans lui!... Et le savoir là, dans ce gouffre, englouti peut-être cela la faisait frissonner... Ah! pourquoi ne l'avait-elle pas écoutée, et pourquoi ne l'avait-elle pas empêché de partir?

Elle se traînait contre les rochers glissants qui s'avançaient par masses sombres, plus noirs dans la nuit puis elle s'en fut droit à la maison, en courant sous le vent, décoiffée comme une folle.

Dans la salle éclairée, deux hommes causaient avec la mère; elle les reconnut tout de suite pour Loïc et Goë, deux des gars partis avec Guen, le matin.

Et brusquement, elle entra dans la salle, frémissante, avec un sourire de bonheur sur la figure, cherchant Guen des yeux... mais, grand Dieu!... il n'était pas là!

Et elle joignait les mains avec désespoir.

— "Guen! Guen!... dites vite, où est-il?... Je veux savoir!"

Et l'un des hommes, le plus vieux, s'avança vers elle, embarrassé, et rudement, tout d'un souffle, dans son langage brutal et naïf de marin, il lui décocha cela dans le coeur comme une flèche: — "Ah! la petite peut pleurer maintenant... Ton

Guen... il est mort assommé sur les rochers, sous les lames..."

AVENA.

La Prière de l'Aïeule

"CONTE DE NOËL"

Ah! qu'il venait fort et que le froid était grand, en cette nuit de Noël! La neige tombait en flocons pressés qui piquaient le visage, et le vent semblait rire ironiquement des humains, si faibles devant ces éléments déchaînés!... Mais, doucement le bruit de la tempête, la voix joyeuse des cloches invitait les chrétiens à adorer "l'Enfant-Dieu".

Une pauvre femme, accablée par l'âge, marchait péniblement dans le froid, ses membres raidis grelottaient; mais, qu'importe tout cela puisqu'elle avait promis d'aller prier le "Dieu de la Crèche" pour son unique petit-fils. Et dans sa mémoire, l'aille voit le passé qui lui tient tant au coeur!

Jean, son petit-fils, marié depuis deux ans avec la jolie Suzanne, délicate et gentille, était follement heureux; les jours passaient légers, faciles. Lui, travaillait tout le jour et le soir venu, il courait pour voir plus vite sa belle Suzanne, qui ne sortait guère, parce qu'elle toussait beaucoup. Puis vers la fin d'un automne gris et pluvieux, Suzanne mourut sans que Jean ni elle-même ne se soient doutés de la gravité du mal.

Après les funérailles, Jean était revenu à la maison avec sa grand-mère et dans le logis vide, silencieux, il eut l'impression de cette fixité glaciale des choses, où nous promenons nos rêves, nos désespoirs. Le coeur tordu, il avait pleuré à gros sanglots rauques... alors la vieille l'avait entouré de son bras et lui avait doucement murmuré à l'oreille des paroles bienfaisantes de consolation.

Jean s'était laissé bercer par ces paroles toutes maternelles. Une année s'était écoulée depuis ce deuil qui avait brisé la vie de son petit-fils. Il était demeuré grave, pensif; toute sa vie semblait liée à ce passé dont il gardait un si cher souvenir et ces larmes l'empêchaient de vivre. Perdu dans sa triste chimère, il ne voyait rien, ne sentait rien.

La messe de Minuit est terminée, les grelots tintent joyeusement, tous reprennent la route du foyer où les attend un délicieux réveillon. La pauvre vieille grand-maman revient avec peine dans la neige qui monte toujours. "Pardonne, la mère, laissez-moi vous aider, la route est si mauvaise". La vieille se retourne, tandis qu'une main délicate, mais ferme prend son bras. Une belle jeune fille à la mine éveillée, aimable et prévenante, est la près d'elle. C'était une nouvelle courtisane venue s'installer au village; elle était sans famille, honnête et courageuse.

Acceptant sans hésitation l'invitation d'entrer au logis de la vieille dame, elle trouva moins triste la compagnie de la grand-mère, que sa petite chambre solitaire.

Jean, seul devant le feu qui allait s'éteindre; il rêvait au passé! Quand le présent n'est rien... le passé est tout!

Une *Dow* ou deux chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK

Brasserie Dow, Montréal

Maux de Tête

Soulages sans droguer

Frictionnez Vicks sur la poitrine. Souvent une application suffit.

MONSABRE.

Astuce: — L'astuce est l'art des faux semblants et des procédés peu recommandables.

Saint THOMAS D'AQUIN.

VICKS

VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

CULTIVATEURS

Je suis heureux de vous annoncer, que je viens de terminer l'installation très moderne, d'une MOULANGE actionnée par un

PUISSANT MOTEUR ELECTRIQUE

pouvant donner entière satisfaction.

On y moud toutes sortes de grains; pour une charge de 1,000 livres,

le prix est de 18c. le 100 lbs.

Le service est rapide, de préférence venez de 7 a. m., à 4 p. m.

Je suis aussi vendeur autorisé pour

la Gazoline, les Huiles à Cylindres, à Séparateurs, à Harnais et à Autos.

Prix spéciaux pendant les Fêtes, à notre épicerie.

Choix varié, bonbons assortis, etc. Je sollicite votre encouragement. Téléphonez 46-s-4.

H. PERRIER

Coin Douglas, — NAPIERVILLE, Qué.

GRATIS

Nouveau service à dîner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur \$30.00, donné GRATUITS avec le

THE et CAFE MIKADO

ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE (9 POUCES), D'UNE VALEUR DE 30c.

Meilleur que tout autre thé et café du même prix.

Noir - 65c. lb.
Japan & Café - 75c. lb.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

"c'est L'HEURE de la Frontenac

Frontenac Export Ale

DUBONNET



**VIN TONIQUE
AU QUINQUINA**

*Pour aiguiser
l'appétit et
faciliter la
digestion*

De vieux vins de liqueur dans lesquels ont macéré des écorces de quinquina sélectionnées, voilà le DUBONNET

OFFRE DE DISTRIBUTION GRATUITE. BRIDGE PADS
Case 310 - Station B - Montréal

Un Joyeux Noël

SUGGESTIONS POUR LES FETES

Papeteries, Boîtes de Fantaisie,
50c à \$5.00

Plumes-Réservoir Waterman,
\$2.75 à \$10.00

Boîtes de Chocolat: Neilson, Willard, Page & Shaw,
50c à \$6.00

Parfums Houbigant, Coty, Piver, Roger & Gallet, etc.

Coffrets, Lotions, Poudres et Sel de Bain, etc.,

Cameras et Kodaks,
Service de Toilette,

Ivoire français et Pearl Tone, à 20% de REDUCTION

Assortiment complet de Cartes de Noël
et du Nouvel An.

PHARMACIE REXALL

Giroux & Poulin Enr'g

55 rue St. Jacques, St. Jean P. Q. Tél 35

Le Radio qui se vend le plus au monde



Le public a exprimé son appréciation du merveilleux rendement du Philco et de sa valeur transcendante en faisant le radio qui se vend le plus au monde!

Vous ne sauriez mieux faire que d'acheter un Philco. Sa sélectivité, sa sensibilité, sa sonorité hors pair, sa sonorité merveilleusement pure — son apparence — sa valeur — placent le Philco dans une classe à part.

Caractéristiques du Philco

CONSTRUCTION A UNITES COMPENSEES

qui assure au Philco un son pur, clair, exempt de distorsion et qui constitue la principale raison de la supériorité de Philco dans l'industrie de la radio.

REGULATEUR DU SON PHILCO

qui permet de contrôler le son de la station d'émission et d'entendre les programmes comme vous les désirez, soit en reproduction brillante, radieuse, douce ou grave.

CADRE DE REFERENCE DES POSTES

qui vous permet de repérer rapidement vos postes favoris.

HAUT-PARLEUR ELECTRO-DYNAMIQUE A MEME

Tous les modèles Philco, quels qu'ils soient, le Baby Grand et le Baby Grand Console compris, sont munis d'un haut-parleur électro-dynamique.

VALEUR SANS EGALE

Tous les modèles Philco depuis le Baby Grand compact jusqu'au magnifique radio-phonographe constituent la meilleure valeur qui soit en fait de radio.

Allez chez le vendeur de Philco aujourd'hui. Il se fera un plaisir de vous donner une démonstration de tout modèle qui vous intéresse et vous accordera des facilités de paiement si vous achetez.

**VENDEUR PAR
ROD. TOUGAS**
88 Saint-Paul — Tél. 601-J.
Consultez notre expert, si votre radio est défectueux.

On demande 3000 CLIENTS au

RICHELIEU CLOTHING STORE

pour manteaux et robes de dames.
Paletots et Habits pour hommes et garçons.

Paiements faciles — à \$1.00 par semaine.

SPECIAL: Nous faisons habits et robes sur mesure.

Adresse: 238 Richelieu — Tél. 866

La BRIQUETERIE St-Laurent

71 rue St-Jacques, MONTREAL
Téléphone: Harbour 4904
Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.
PIERRE TRAHAN, Agent local, Saint-Jean

AU JARDIN DES FEMMES

Les bas percés

PETIT CONTE DE NOEL

L'autre jour, un enfant, la figure fanée, Les habits en lambeaux, toute la matinée, Au pied d'un étalage, avait mangé des yeux Des cônes de bonbons frais et délicieux. Sous le coup de l'appât halé par la poitrine; Il était là, le front collé sur la vitrine. Et n'avait de pensée et n'avait de regard Que pour ces riens dont il n'aurait jamais sa part. Je m'approche de lui. "Quel est, dis-le, ton père?" — Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère. Trois frères, quatre sœurs, à Saint-Roch, près du pont. Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond. "Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête De l'Enfant-Dieu?" "Je sais, dit-il, hochant la tête Mais pourquoi donc Jésus a-t-il souffert la pain? Me donne pas ce soir un bon morceau de faim?" "Il te le donnera si tu le lui demandes;" Et le frémissement de ses lèvres gourmandes Me fit comprendre, hélas! que le pauvre petit Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit; Et l'entrainait de suite à la confiserie! Et de le voir ainsi dévorer les pâtés, Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés; Me jeta dans le cœur une pitié profonde; Et je songai soudain à tout ce petit monde A la mère là-bas, attendant son enfant. Et qui contre la faim, en pleurant, se défend. Je jurai de leur faire une douce surprise. Sa dernière bouchée était à peine prise Que je dis à l'enfant: "Si tu penses ton bas Petit Jésus est bon, il ne t'oublierait pas. A ton lit suspendu le soir; qu'il soit solide, Car il sera bien plein". Mais le petit, candide, Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés: Monsieur, je voudrais bien, mes bas... ils sont percés!

Adolphe POISSON.

Fêtons Noël

Les traditionnelles couronnes de houx, les poinsettias, les rubans rouges se montrent derrière les vitres des portes et des fenêtres comme des figures réjouies qui regardent passer un amusant cortège.

Glace, neige et frimas en blanche caravane, se reposent sur les toits ou dansent dans l'air. Ils précèdent la mystérieuse fête de Noël qui jettera cette nuit ses carillons à tous les échos.

Dans les foyers, les réceptions s'organisent, le menu du banquet nocturne est dressé; dans l'ombre d'une gigantesque arbre de Noël attend l'heure où sous l'éclat des lustres brillent ses fleurs et ses fruits marqués, ses flocons de neige artificielle, ses glaçons argentés. Un air de fête souffle partout.

Noël! Noël!... C'est un jour de réjouissances du cœur.

Mais les joies de la pitié, l'extase devant la crèche où repose si pur, si dénué, le Roi Immortel... qui donc y pense? On suit les autres à l'église, on joint les mains, mais cette émotion qui étreint les âmes d'enfant, pourquoi ne pas la ressusciter? A travers les siècles, la poésie millénaire de cette naissance divine, apporte un parfum d'amour. Respirons le comme autrefois, quand nos mamans guidaient nos pas vers l'humble crèche de notre église paroissiale.

Noël! Noël!... C'est la fête des âmes!

GOUTTE D'EAU.

"Venite!"

"Il est né le Divin Enfant Chantons tous son avènement".

ECOUTEZ!... Dans la nuit pure et claire, des voix angéliques viennent de s'élever!... Partout dans les campagnes retentissent des chants d'allégresse, qui font vibrer les aires d'une immense joie. "GLORIA, in excelsis Deo!"

Les voix sont puissantes et les accents harmonieux; et tous ces chœurs célestes modulent à l'unisson des accords parfaits et divins, et annoncent à la terre une grande nouvelle, une "Nouvelle Agréable": Jésus est né! Oui, Jésus est né, et le Ciel est ouvert. "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux!"

ECOUTEZ encore... Les refrains continuent et les hymnes se répètent. Musettes et hautbois résonnent galement, mêlent leurs sons joyeux aux cantiques des anges, et tous ces bruits sacrés se répètent jusque dans les cœurs humains, en flots d'espérance et de bonheur, tant le mystère qu'ils chantent renferme d'Infini: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

ENEZ!... A travers la montagne, d'humiles bergers s'acheminent pieusement. Ils ont entendu les hymnes de fête, et vu L'ETOILE scintillante; et maintenant, ils vont vers le "Divin Enfant" qui les attend et dont la beauté royale charmera leur âme confiante et sourira à leur cœur ravi. "Allons voir le Messie!"

CHRETIENS, saluons nous aussi l'Étoile éblouissante, et avec les bergers suivons le chemin qui mène au berceau de Jésus. Adorons avec respect la grandeur suprême qui s'abaisse pour nous avec tant d'amour, et que l'écho de tous ces transports de joie, enflamme notre cœur d'ardente charité et de vraie reconnaissance.

C'est NOËL! NOËL! cette nuit! Chantons L'EMMANUEL!

ALDEE DE BLEURY.

L'éternelle Béatitude

Les Epines

Un jour de fin d'automne, comme je passais dans le parterre, auprès d'un arbuste aux rameaux à la fois dépouillés et épineux, j'en brisai un... distraitemment. Et, comme la Mort se dit sans doute: "Qu'importe un être à l'univers?" Je me disais: "Bah! qu'importe si peu de chose à l'arbre?"

Mais, main, insouciance comme celle qui tue sans discontinuer et sans songer aux générations à venir, oubliant alors, en l'enlevant ainsi, que de ce chétif rameau tout défilé, pourraient encore surgir des fleurs infiniment roses!

Puis, prises de leur meilleur côté, sur les trépas épineux aussi aiguës que de fines aiguilles, mes doigts s'amusaient à glisser, ainsi que sur un minuscule clavier, sans s'y faire la plus légère blessure, tandis qu'un glissement, en sens contraire, leur aurait fait verser quelques gouttelettes de sang...

La plupart de nos ans ne ressemblent-ils pas, eux aussi, à des rameaux plutôt surchargés d'épines que de roses.

Amis, afin qu'ils ne nous causent pas de déchirements par trop mortels, de leur meilleur côté, sachons

Blanche VOGT.

Les Epines

Un jour de fin d'automne, comme je passais dans le parterre, auprès d'un arbuste aux rameaux à la fois dépouillés et épineux, j'en brisai un... distraitemment. Et, comme la Mort se dit sans doute: "Qu'importe un être à l'univers?" Je me disais: "Bah! qu'importe si peu de chose à l'arbre?"

Mais, main, insouciance comme celle qui tue sans discontinuer et sans songer aux générations à venir, oubliant alors, en l'enlevant ainsi, que de ce chétif rameau tout défilé, pourraient encore surgir des fleurs infiniment roses!

Puis, prises de leur meilleur côté, sur les trépas épineux aussi aiguës que de fines aiguilles, mes doigts s'amusaient à glisser, ainsi que sur un minuscule clavier, sans s'y faire la plus légère blessure, tandis qu'un glissement, en sens contraire, leur aurait fait verser quelques gouttelettes de sang...

La plupart de nos ans ne ressemblent-ils pas, eux aussi, à des rameaux plutôt surchargés d'épines que de roses.

Amis, afin qu'ils ne nous causent pas de déchirements par trop mortels, de leur meilleur côté, sachons

AU JARDIN DES FEMMES

Les bas percés

toujours prendre les piquants des nouvelles épreuves de chaque nouvelle année. De sorte que, tant que nous vivrons, notre chair ne saignera, à de certains jours, qu'en compensation plus ou moins exacte des roses voluptueusement effeuillées autrefois. — Toute rose est tôt ou tard payée par une double rançon...

"Que d'épines pour une rose!"

Encore une fois, si nous voulons traverser ce vaste parterre à l'aspect automnal qu'est l'existence, sans laisser tout notre sang aux épines... ne les prenons donc jamais à rebours!

JEAN DE CANADA.

La douce fête

Quelle est la plus douce des fêtes, la plus aimable, la plus limpide, la plus jolie, la plus belle?

Quel est le mot miraculeux qui le premier nous a fait croire?

Quel est le premier son, poétique et divin, que notre oreille ait écouté à l'âge où nous commençons à peine d'entendre?

Qu'est-ce qui nous a donné, si simplement, quand nous ne savions rien, la notion soudaine et pathétique de Minuit, nous a appris, ce que c'était qu'un roi, un berger, une étoile, un Sauveur?

Qu'est-ce qui nous a procuré, une fois par an, au temps de nos riches sommeils, l'occasion de nous coucher plus tard, de nous lever plus tôt, le bonheur d'être plus gâtés de la vie et plus rapprochés de nos mères?

Qu'est-ce qui nous a enfin, comblés toujours et prémunis, de délicieuses promesses... relevés quand nous étions abattus, calmés dans la souffrance, éclairés dans le doute, rafraîchis dans la fièvre, et bercés et calmés jusque dans les bras du chagrin?

C'est Noël.

C'est ce Bienfait d'un jour, ce suave et rapide instant qui dure et se propage à travers toute l'existence qui prépare l'homme chez l'enfant et ramène l'enfant chez l'homme.

Si donc Noël a su dans le passé, quand on était tranquille, nous apporter au seuil de chaque année ses présents, ses parfums et sa myrrhe, combien il saura mieux encore, en ce grave hiver, nous prouver son irrésistible pouvoir et nous démontrer sa vertu!

Sa force et sa grâce sont souveraines. Il n'a qu'à paraître pour transfigurer, des petits aux vieillards, toute l'humanité. Il apaise et béatifie. Qu'il crée des souvenirs ou bien qu'il les ramène, il suscite en nous des émotions d'une qualité morale et d'une persévérance sur-naturelle. Il nous rend en cet heureux état de franchise, de plénitude et de tendre courage où nous nous sommes sentis régulièrement transportés à chacun de ses retours.

C'est lui en effet, Noël, qui a la mission, au terme de l'an qui s'écoule et au commencement de l'année qui avance, de nous guetter, de nous reprendre à cette heure critique où souvent las et désenchantés d'être nés nous voudrions presque mourir, où au fur et à mesure que

Recettes faciles

Le lait caillé pour les estomacs délicats.

On sait que le lait caillé ne doit pas avoir bouilli: il est préférable de faire cailler le lait par parties, afin que l'on consomme en une seule fois le contenu d'une tasse ou d'un bol, par exemple. Le lait sera donc mis dans des tasses et tenu non loin du feu, mais pas tout à fait au chaud. On reconnaît qu'il est prêt quand il épaissit, ce qui demande plus de 24 heures. Les médecins ont constaté que le lait caillé est plus assimilable que le lait frais, il est digéré par les estomacs les plus délicats et aussi par les personnes qui ne peuvent supporter le lait ou qui ne l'aiment pas. Ceci est à retenir si, le lait étant prescrit, le malade ne peut le digérer.

T'a pas ?



Tas-tu déjà commencé, sans grand enthousiasme, ta première veillée de jour de l'an à la maison depuis ton mariage?

dites simplement—

"Bière Black Horse" Dawes

s.v.p.!"

Pas en train!

Une Dow Stout

vous fera du bien

BRASSERIE DOW, MONTREAL

Belles paroles du fils de Louis XVI

Louis XVI voulant un jour juger des progrès de son fils, dont il dirigeait lui-même l'éducation, le laissa seul avec une boussole, à une assez grande distance du château de Rambouillet, et lui donna rendez-vous au vieux château, dont l'enfant connaissait la position.

C'était la première fois que ce digne se trouvait seul, du moins il croyait l'être. Mais, de peur d'accident, on avait donné ordre à des valets de pied, déguisés en paysans, de le suivre et de l'observer. Le début du petit géographe n'était point facile, parce que le soleil était caché par d'épais nuages. Vingt fois il s'écarta du vrai chemin, et il s'y remit toujours à peu près à l'aide de la boussole. Enfin, après avoir erré plusieurs heures, il se trouva dans la direction du rendez-vous, à un quart de lieue de distance à sa gauche. Il se trouva à travers les champs et tout couvert de sueur, à l'endroit convenu, sans avoir demandé son chemin à personne. Il était tard, et le roi commençait à s'étonner de l'inquiétude. Du plus loin qu'il aperçut son fils, à l'aide d'une lunette, il courut à lui, et lui dit en riant: "Ma foi, mon ami, je te croyais perdu." — Papa, répondit l'enfant, avec autant de grâce que de sensibilité, est-ce que mon cœur ne s'incline pas vers toi bien plus sûrement encore que ma boussole vers le pôle du nord?"

L'inconnu

Mon cœur palpite, s'émeut, frissonne. Que se passe-t-il en moi? Je suis là rêveur devant ce joli calendrier que je viens de recevoir. On croit toujours que ces nouveaux morceaux de carton valent mieux les uns que les autres, mais plus on avance, plus on s'aperçoit que les hommes et les almanachs se ressemblent toujours. Que de cruautés raffinées se cachent parfois sous ces petites feuilles satinées. Vous qui avez souffert, comprenez-vous mon angoisse, mon agonie. Si on allait encore me ravir un être cher. Oh non de grâce! Ange immolateur, ayez pitié, frappez à une autre porte, cette fois-ci épargnez-moi. Il ne me reste plus que quelques illusions, songez comme se serait mal de les émettre. C'est donc avec une lueur d'espérance que je vais affronter l'inconnu.

Petit calendrier reprend ta place

PROTECTION POUR LA BOUCHE ET LA GORGE

Le contact de la température humide, l'usage excessif de la voix, l'abus du tabac, sont fréquemment la source d'irritations ou de maux de gorge. Si l'on n'y accorde promptement attention, des complications graves s'en suivent.

Un gargarisme composé d'une partie d'Absorbine, Jr. et de neuf parties d'eau soulagera promptement les tissus enflammés... Et si l'on a une congestion dans l'infarction, comme cela arrive habituellement, enlever la toux de suite en frottant l'extérieur de la gorge avec quelques gouttes d'Absorbine, Jr. pleine force.

Pour adoucir l'haleine et conserver la bouche propre et saine en tout temps, l'emploi quotidien d'Absorbine, Jr., diluée comme rince-bouche, est idéal... quelques gouttes seulement dans un peu d'eau matin et soir. Procurez-vous une bouteille chez votre pharmacien — \$1.25.

par — Raley —

T'a pas ?



et songe, non sans regret, aux bonnes veillées d'autrefois — aux amis célibataires, qui sans doute s'en donnent encore joyeusement, comme d'habitude —

dites simplement—

"Bière Black Horse" Dawes

s.v.p.!"

Nouvelles d'Iberville

M. et Mme Henri Bonneau, M. Moquin et Mlle Desnoyers, tous de St-Alexandre, étaient en visite chez M. Alfred Marcoux, ces jours derniers.

Mlle Messier, de la rue deuxième, était aussi au nombre de celles qui prenaient part à la joyeuse réunion chez Mlle Isabelle Davignon, la semaine dernière.

Samedi soir dernier, M. Martial Rhéaume, M. P., fut fêté par un groupe d'amis de notre comté, dans la salle de l'Académie des garçons, rue quatrième. Après un brillant parti d'huitres, plusieurs allocutions furent prononcées par M. le député et quelques autres convives. Tous ont remporté de cette réunion, un agréable souvenir.

Les funérailles de Mme Félix Besette (née Céline Fardais) ont eu lieu mercredi, le 17 courant, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Le service funèbre fut chanté par M. le Chanoine Chs. Cormier, assisté de MM. les abbés Grenier et Fortin, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. J. A. Benoît, P. Lalanne, T. Choquette, E. Choquette, D. Métras et Arthur Carreau; les porteurs d'honneur: MMes H. Brunelle, J. Gagnon, L. Marien, J. Meunier, T. Martel et J. Laroque.

La regrettée disparue appartenait à la congrégation des Dames de Ste-Anne, qui avaient bien voulu sortir leur bannière, laquelle était portée par M. H. Besette; les rubans furent tenus par MMes F. Daneau et H. Galipeau.

A l'orgue, tenu par M. Amos Brunelle, l'Orphéon de Saint-Jean et d'Iberville, sous la direction de M. L. O. Perrier, rendit la messe des morts de Pérosi.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, parmi lesquels:

Offrandes de fleurs: M. et Mme Lucien Thout, une couronne; M. et Mme O. H. Lavoie, une couronne; une gerbe, par la maison Lussier et Galipeau; Mlle A. L. Thout, une gerbe.

Bouquets spirituels: Mlle Pauline Bissonnette, G. Barry, Martha Barry, MMes A. Rheaute, J. Bissonnette, Mlle Lucille Thout, Madeleine Proulx, M. et Mme Lefebvre, Mlle Graciela et Alice Haide, Laurette Bissonnette, Agnès Bouchard, M. Maurice Lavoie, Mlle Jacqueline Lambert, Marguerite Bastien, Mme A. Sévigny, Mlle Alice Bouchard, Mme Beaudoin, Mlle Lottie Logier, MMes Silvio Carreau, Philippe Tremblay, Mlle Annie Gendreau, Mmes Thérèse Goyette, Johnny Goyette, Mlle Rosa Chouard, Anita Chicoine, Mme W. Faust, M. E. Gagnon, M. A. Gagnon, M. Ange Gagnon.

Symphonies: MM. et Mmes Modeste Gamache, Charles Fardais, Mlle Flora Paquette, famille Frank Perreault, M. et Mme R. Bessette, M. J. B. Bessette, Mme Frank Côté, M. et Mme Georges Fontaine, famille S. W. Poltras, MM. et Mmes Elodie Chaput, Rosario Tougas, MM. Bernard Bédard, L. P. Lussier, MM. et Mmes J. B. Fardais, Théodore Goyette, M. L. A. Davignon, M. et Mme Armand Goyette, M. L. Choquette, Mlle Céline Fardais, familles François Goyette, Georges Raymond, M. et Mme Wilfrid Jetté, famille Oswald Bissonnette, M. et Mme Zéphir Lalanne, famille A. Haide, les élèves de la Congrégation Notre-Dame, les élèves du collège Saint-Jean, M. M. Rhéaume, M. P. M. Geo. Saint-Germain, maire de Saint-Jean, M. W. Beaudry, M. J. L. Charbonneau, famille Sylva Lestage, Amicale du Couvent, par Mme H. Moreau, Mme D. Morin, famille Henri Grenier, MM. et Mmes O. Boulais, R. Bessette, les Finissants du Collège Saint-Jean, Mlle E. B. Brunelle, Laura Bouchard, O. Messier et Bella Bouchard.

Nous réitérons à la famille en deuil, nos plus vives condoléances.

Les membres de la famille F. Besette offrent leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, sympathies, visites ou assistance aux funérailles.

Mme E. Noël (née Aline Bousquet), de Québec, est actuellement au milieu de nous, chez M. et Mme Delphis Bousquet de la première avenue.

M. et Mme Emilie Dionne, de Verdun, étaient au milieu de nous, dimanche dernier, chez M. et Mme J. R. Trahan.

Samedi soir dernier, un léger incendie s'est déclaré à la résidence de M. E. Vandeweghe, rue Richelieu. Heureusement, les pompiers de notre brigade, demandés aussitôt, purent facilement maîtriser les flammes qui ne causèrent presque pas de dommages.

Mlle Poirier, D. et S. Huard et A. Laroque étaient de passage en la métropole, dimanche dernier.

Les travaux à la nouvelle résidence de M. T. Choquette, avancent rapidement. La température favorable permettant aux nombreux ouvriers un travail assidu, tout laisse prévoir que dans un avenir assez rapproché, cette jolie maisonnette viendra enjoliver notre petite ville.

M. et Mme Stanislas Meunier (Léa Rachel Lanoue), font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 15 courant, sous les prénoms de Joseph-Jean-Louis. Le parrain a été M. Joseph Lanoue et la marraine Marie-Léa Boudreau, son épouse, grands-parents de l'enfant.

On annonce pour samedi, le 27 courant, le mariage de Mlle Aurèle Brunelle, fille de M. et Mme Napo- léon Brunelle, de cette localité, à M. Henri Stéphanne, de Saint-Jean. La

bénédiction nuptiale leur sera donnée en notre église paroissiale. Nous offrons aux futurs époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

Mme Léopold Hébert, de Montréal, était au milieu de nous, la semaine dernière, l'hôte de parents et d'amis.

Nous apprenons avec regret que Mme Joachim Laroque, de la cinquième avenue, est dangereusement malade. Nous formulons des vœux pour son retour à la santé.

Plusieurs parents et amis de la famille Jonas Thérèse, ont pris part aux funérailles de Léo Thérèse, dont la mort est survenue accidentellement dans le rang de la Savane, sur la traverse à niveau des Trains, non loin de la gare Rouville, à Richelieu. La cérémonie funéraire, qui a eu lieu à Mariville, mardi matin, le 16 courant, a été des plus imposantes. Une foule nombreuse de Mariville et aussi des paroisses environnantes ont accompagné l'infortuné jeune homme à sa dernière demeure, M. Léo Thérèse, représentant de la compagnie d'assurance "The Mutual Life of New York", n'était âgé que de treize-trois ans. Il jouissait de la considération et de l'estime générale. Nos plus cordiales sympathies à la famille en deuil.

M. et Mme Auguste Monast, de l'avenue neuvième, étaient en promenade à Châteauguay, la semaine dernière, les hôtes de M. et Mme Pierre Monast.

M. J. A. Ledoux, représentant de la Mutual Life of New York, était de passage dans notre localité, vendredi, le 19 courant, dans l'intérêt de sa compagnie.

M. Kilda Dupont, remplace M. Alfred Courtois depuis un quinzaine de jours, comme concierge et gardien du bureau de poste. Le mauvais état de santé de M. Alfred Courtois, qui fut employé civil durant vingt-trois ans, a nécessité un pareil changement.

M. et Mme Aristide Doyon, de Cartierville, étaient dans la paroisse, samedi et dimanche, les 20 et 21 courant, en visite chez des parents et des amis.

M. et Mme Oscar Ostiguy, de l'Hôtel Frontenac, étaient à Saint-Césaire, jeudi dernier.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. D. Fontaine, de la neuvième avenue, qui a été victime d'un malheureux accident de chasse, il y a une quinzaine, est aujourd'hui en bonne voie de guérison. L'on sait qu'à la suite d'une manœuvre imprudente, notre jeune concitoyen est parti de la main gauche emportée par le déclenchement d'une arme à feu.

Les chômeurs sont multiples dans Iberville. Cet état de chose ne semble pas devoir s'améliorer malgré les promesses faites de part et d'autre que l'ouvrier aurait amplement de quoi gagner son existence au cours du présent hiver. Ainsi le conseil a suspendu plusieurs travaux dont l'exécution a été remise au printemps prochain. Le ministère de la voirie ne commencera point l'entreprise du Boulevard projeté pour des raisons plausibles et sérieuses d'ici à une date indéterminée. La compagnie Robert Brodies a donné vacances aux tailleurs de pierre d'ici à la mi-janvier. Le nombre de ses hommes a été diminué des trois quarts. Tout fait prévoir que le malaise qui se manifeste un peu partout dans nos usines, n'est pas sur le point d'être enrayé. Espérons cependant que les affaires prendront leur cours normal, dans un court délai, et cela malgré la mauvaise apparence des événements actuels.

Nous avons des patinoires dans la plupart des quartiers de notre ville. C'est pourquoi les enfants de vaient s'abstenir de jouer au goudron dans les rues et sur les trottoirs. Samedi après-midi, vers les quatre heures, un garçonnet a failli être tué par une automobile. Le jeune imprudent courait à quelques pieds d'une automobile, quand soudainement celle-ci dévia dans la direction du patineur et faillit l'atteindre en pleine poitrine. Le sang-froid et la grande habileté du chauffeur lui sauva la vie. Pourquoi le chef policier, M. Joseph Davignon ne verrait-il pas à protéger la vie de ces jeunes téméraires?

Mlle Alice Blouin, de la métropole, était de passage au milieu de nous dimanche dernier, le 21 décembre.

M. Georges-Etienne Dubien et son oncle, M. Aimé Chartrand, de Montréal, étaient parmi nous dimanche dernier.

Les petits-enfants et les familles délaissées de la fortune, ne seront pas oubliés le jour de Noël, jeudi prochain. M. Martin Brown, notre digne et populaire concitoyen s'est chargé de leur venir en aide. Comme membre d'une association de secours qui a son siège à Saint-Jean, M. Brown a insisté pour être le pourvoyeur des pauvres d'Iberville. Il est généreusement secondé par tous les membres du comité et un groupe d'amis charitables de notre localité.

Les directeurs de notre Orphéon, MM. le notaire Grégoire Guillet et Adrien Houle ont commencé une campagne active, en vue de la réorganisation du chœur de chant. M. le curé a fait des remarques importantes à ce propos, dimanche dernier, au cours de la grand-messe.

Nous sommes à une époque de réjouissances réitérées; partout, on rivalise de gaieté et d'entrain, pour marquer au sceau du bonheur, ces jours de fin d'année.

Au nombre de ces heures heureuses, on peut sans doute mentionner la joyeuse réunion qui eut lieu lundi dernier, le 22 courant, en la salle de la bibliothèque paroissiale, où s'é-

taient réunies un grand nombre de dames et demoiselles.

Cette joyeuse démonstration fut organisée en l'honneur de Mme Aug. Laroque, par quelques dames amies, particulièrement Mme Modeste Gamache, pour fêter le 25ième anniversaire de son arrivée au milieu de nous. Un magnifique cadeau, qui consistait en une montre-bracelet des plus originales, lui fut présentée après lecture d'une adresse des plus touchantes, par Mme Z. Lalanne. Mme Laroque, quoique un peu émue, remercia de tout coeur ses généreuses amies, et eut un geste spécial de gratitude envers l'aimable organisatrice.

La partie de cartes, toujours de mise, vint ajouter à l'animation et la gaieté qui régnait déjà. La gagnante de chaque table reçut un joli prix, pour récompenser ses efforts. On procéda aussi au tirage d'un magnifique service à déjeuner; le sort favorisa Mme J. B. Berger. Le prix de présence, un \$250 en or, gracieusement offert par M. Martial Rhéaume, M. P., fut gagné par Mme Léo Gaudette. Une magnifique statue de St-Joseph, habilement décorée par Mme Modeste Gamache, fut gagnée par Mme Nap. Guillette.

Toutes celles qui ont pris part à cette joyeuse réunion en garderont le plus agréable souvenir.

Mlle Geraldine et Fernande Laroque, pensionnaires chez les Rév. Sr. de la Présentation de Marie à Farnham, sont arrivées dans leur famille, pour y goûter la vacance de Noël et du Jour de l'An.

Lacadie

M. Frank Fardais, du Rang du Ruissseau, a été élu marguillier, en remplacement de M. Hilaire Sénécal, sortant de charge. Nos félicitations.

Henrysburg

M. et Mme Emilie Dumesnil, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Jean-Marie-Lord. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Surprenant. Nos félicitations.

Tous les écoliers sont heureux de prendre des vacances bien méritées, après quatre longs mois de travail ardu. Nous leur souhaitons de bonnes vacances.

M. et Mme Jean Dupuis, de Napierville, étaient parmi nous dernièrement.

Saint-Blaise

A l'occasion de l'élection de M. Joseph Lanoue comme marguillier remplaçant M. Alfred Gagnon, un groupe d'amis se réunissait à la demeure du nouvel élu, pour le féliciter, dimanche soir dernier. On remarquait: MM. et Mmes Arthur Moreau, Alfred Paradis, Mlle Jeanne et Anna Gagnon, Béatrice Thibodeau, MM. Gustave Denault, Philippe Roy, Henri Samoisette, Michel Lanoue, Roméo Roy, Edmond Moreau, Jean-Marie Guay, Isaie Bissonnette, Roland Pierre, Hector Thibodeau, Emile Harber, Alfred Gagnon, Antonio Gagnon et autres.

La soirée se partagea entre divers amusements et tous se séparèrent, enchantés de cette réunion intime.

Nous félicitons à notre tour le nouveau marguillier.

Saint-Bernard de Lacolle

Nous avons fait des progrès vraiment remarquables pour la construction de nos routes depuis deux ans. Nous en sommes redevables tout d'abord à notre dévoué député, M. le Dr. A. Bouthillier et aux chefs de notre administration municipale, qui ont su aussi, si bien se dévouer pour le progrès de notre municipalité.

Mme Narcisse Dumouchel est à faire faire de grandes améliorations à son hôtel, afin de le rendre plus confortable pour le public.

M. Edgas Gamache vient d'ouvrir un magasin général; toutes ces entreprises sont de nature à améliorer les affaires de notre municipalité.

Notre-Dame de Stanbridge

A une assemblée tenue dimanche dernier, M. Hector Hébert a été élu marguillier, en remplacement de M. Philibert Archambault, sortant de charge.

Les examens des écoles de la paroisse ont eu lieu ces jours derniers. M. le curé Charbonneau, était accompagné de MM. les Commissaires d'écoles.

M. Anatole Bouchard, Mlle Odile Bouchard, M. et Mme Albert Bouchard, de Saint-Valentin, en visite chez M. Louis Bédise, dimanche dernier.

Mme Vre E. Tougas est en visite pour quelque temps, chez son fils, M. Ph. Tougas; Mme F. Tougas, de Stanbridge Station, chez son beau-frère, M. Ph. Tougas, dimanche dernier.

Vendredi, il y aura une soirée à la salle Gardard, donnée par le professeur Gardard, magicien. Tous sont cordialement invités à cette soirée.

Phillipsburg

Le 1er décembre, avait lieu le chic mariage de Mlle Anne-Marie Bibaud, fille de M. Olivier Bibaud, à M. Roland Bilodeau, fils de M. Narcisse Bilodeau. S'étaient de témoins, les deux pères respectifs des nouveaux époux. Petit page et petite bouquetière: Jean-Paul Roy et Gertrude Roy.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé C. E. Héu. Un joli programme de chant fut exécuté par la chorale des jeunes filles du village et de Pike-River. A

l'offertoire, Mme P. E. Bibaud, de Saint-Armand, chanta l'Ave Maria, de C. A. Chase. Mlle Georgette Plante, de Notre-Dame, touchait l'orgue. M. J. L. Plante joua un solo de violon à l'élévation et à la sortie.

Plus de 250 personnes se rendirent à la résidence du père de la mariée, pour prendre le vin, puis les jeunes époux s'embarquèrent pour un voyage à Boston, Worcester, etc. A leur retour, mardi dernier, une brillante réception fut donnée à la salle publique par le père du marié. Plus de 400 personnes assistèrent à cette fête. Après le goûter, l'Hon. M. G. F. Kay adressa la parole aux jeunes époux. Tous retournèrent très enchantés de leur soirée. Aux jeunes époux, nous souhaitons succès et bonheur.

Saint-Césaire

Dimanche, 7 décembre, M. Henri Grisé, président du Cercle Saint-Césaire, de Saint-Césaire, accompagnait le Rév. Fr. Frédéric, supérieur, et le Fr. Achille, à Montréal, pour assister à la réunion générale annuelle du Cercle Saint-Césaire de Montréal. Outre l'élection des officiers pour l'année 1937, plusieurs questions importantes furent soulevées à l'attention des Anciens. Un comité de secours aux membres du Cercle actuellement sans emploi fut formé afin d'améliorer leur sort sans délai, dans la mesure du possible. On parla beaucoup du grand Conventum qui aura lieu au cours de juin prochain, au foyer même de l'Alma Mater.

M. Henri Grisé, maire du village, et M. Joseph Angers, maire de la paroisse, se sont rendus à Mariville, la semaine dernière, pour l'assemblée trimestrielle des maires du comté.

Mlle Madeleine Martin, de Saint-Pie de Bagot, était l'hôte de Mlle Lucie Grisé au cours de la semaine dernière.

Mlle Jeanne et Germaine Grisé ont passé quelques jours à Montréal récemment.

Mardi soir, 16 décembre, la réunion ordinaire de l'Amicale avait lieu au Couvent de la Présentation de Marie. Les dames et jeunes filles, anciennes élèves de cette institution, se montrèrent toujours empressées au service de ces oeuvres si belles de charité pour les pauvres et les Tabernacles. Une activité très grande fut déployée au cours de la dernière période bimensuelle; l'exposition de plusieurs objets servant au culte liturgique et de nombreux tricots et vêtements confectionnés pour les pauvres en faisait foi. Que d'appréciables cadeaux de Noël!

Le dépouillement de l'arbre de Noël offert par les Chevaliers de Colomb aux enfants de leurs membres, aura lieu dimanche soir, 28 décembre, dans la salle des C. de C. de St-Paul. Le passage de papa Noël sera salué par la musique et le chant.

Saint-Philippe

Le 29 novembre dernier, eurent lieu, en l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les imposantes funérailles de M. Uric Coupal, décédé subitement à l'âge de 48 ans et 26 jours.

Il laisse son épouse, née Blanche Robert, quatre fils: Germain, Robert, Jean-Jacques et René; cinq filles: Simonne, Claire, Fernande, Marcelle et Solange; sa mère, Mme Dosthée Coupal, quatre frères: Amable, Hermas et Arcade, de Sedley, Sask.; Jean-Louis, médecin à Ottawa; quatre sœurs: Rév. Sœur Lefebvre, de l'Hôtel-Dieu, de Winooski; Sœur Sainte-Thérèse de la Sainte Face, des Petites Soeurs de Saint-Joseph, Montréal; Mme Joseph Coupal, de Winnipeg; Mlle Berthe Coupal, de Montréal.

Le défunt était membre du conseil municipal de cette paroisse, président de la Coopérative et vice-président de la Compagnie d'Assurances Mutuelles-fer de Saint-Philippe. Il avait aussi été président de la commission scolaire de cette paroisse.

Le service fut chanté par M. J. H. Lecourt, curé de la paroisse, assisté des abbés C. E. Poirier et E. Choquette, comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Deslauriers et Grégoire, professeurs au collège St-Jean, disaient la messe aux autels latéraux.

A l'orgue tenu par M. E. Guillet, l'Orphéon de Saint-Jean a rendu la messe des Morts de Pérosi. A la sortie, MM. L. O. Perrier et A. Houle ont chanté Le Crucifix, de Faure.

Le deuil était conduit par les enfants du défunt: Germain, Robert, Jean-Jacques; son frère, Dr. Jean-Louis Coupal; ses beaux-frères: Dr. Ernest Chausse, de Montréal; le notaire G. A. Leblanc, de Saint-Philippe; le capitaine Josué Robert, G. Robert, avocat, de Montréal; Armand Robert, de Saint-Gabriel de Brandon; Joseph Dupuis et Rosario Cardinal, de Saint-Philippe.

Les porteurs étaient: MM. Ismaël Longtin, Alexandre Dupuis, Jacques Rémyard, Hercule Normandin, Elphège Lussier et Gédéon Bergeron.

Offrandes de messes: Mmes grégoriennes: Mme N. Coupal et ses enfants; le personnel du Sanatorium Prevost; notaire Coupal, M. et Mme Wilfrid Chicoine, Mme Foley, Mlle Magella Brien, Dr. E. Chausse, B. Coupal, M. et Mme Antonio Mathieu, Dr. et Mme Ed. Couture.

Tributs floraux: Ses enfants, la société Coopérative Agricole de Laprairie; le conseil municipal de St-Philippe; La Société Coopérative Agricole de Saint-Philippe; la famille A. Bourassa, M. et Mme Is. Longtin, M. et Mme El. Lussier.

Bouquets spirituels: Les religieux de la Congrégation de Notre-Da-

me et leurs élèves, de la Pointe-aux-Trembles; Mme G. Robert, MM. et Mmes René Beauregard, Dominica Potvin, Mlle A. Malo, Mariette, Suzanne et Pauline Loutin, la famille E. Monette, Mme J. Louis Longtin et ses enfants, capt. Robert et sa famille, M. et Mme Euphrone Cardinal, Mlle Yvonne Longtin, MM. René et Léon Longtin, famille H. Normandin, M. et Mme J. Dupuis, M. Euclide Brosseau, famille J. Rémyard, Mlle S. Gagnon, C. Rottetade, Marcienne Bazin, M. A. Angers, Louise Carrière, Sr. Evangéline, R. H. M. R. Mittica, Marguerite Caron, G. Fortin, élèves de la huitième année du couvent de la Pointe-aux-Trembles, Mlle Lucille Mathieu, Claire Robert, L. Descoteaux, G. Cormier, C. Perrault, Sœur Lefebvre, R. H., les élèves de la 2ième classe du Couvent de la Pointe-aux-Trembles.

Bouquets spirituels de Terre-Sainte présentés par Mlle Marie-Claire Charland, A. Bouli, les gardes-malades d'Yoville.

Symphonies: M. et Mme J. E. Savard, Mmes J. Savard, E. Poullin, Mlle Annette Perrier, M. et Mme Filion, M. Olivier Gratton, M. et Mme N. Fontaine, famille Dr. Jolivet, M. Fontaine, famille Dr. Jolivet, M. Bousquet, Mlle Marie-J. et Gilberte Monette, M. et Mme Pierre Sénécal, Mlle J. et F. Collette, Y. Bousquet, A. Dussault, Simonne et Jeanne Chicoine, G. Leclair, J. Denis, C. Marcotte, O. Moffett, A. Mathieu, L. Courtois, C. Lefebvre, D. Archambault, G. Marcoux, I. Brunet, L. Jobin, E. Audren, C. Robert, L. Coutura, Mme E. Jobin, M. L. Molard, Mlle Adrienne, Thérèse, Madeleine et Gertrude Landry, C. Brunet, Fernande et Juliette Grenier, M. Claire Charland, Arcade Monette, o. f., famille Victor Poissant, le Cercle des Fermières de Laprairie, Dr. V. Landry, E. Cardinal, R. Lussier, B. Dupuis, N. Normandin, C. Coupal, V. Dupuis, N. Lussier, O. Poissant, H. Lamarre, J. Gagnon, C. Paré, H. Boyer, A. Trudeau, D. Lefebvre, G. Bergeron, J. Mareau, A. Légrand, P. Fournereault, M. Martin, H. Pilote.

Télégrammes: Son honneur le maire Camille Houde, MM. Gustave Monette, E. L. Patenaude, avocats et Arcade Coupal.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Swanton

L'assemblée annuelle où l'on procéda à l'élection d'un nouveau conseil pour la Société Saint-Jean-Baptiste, eut lieu mardi soir dernier.

Les officiers suivants furent élus: Le Révérend Père V. Nicolle, chapelain; M. Joseph Simard, président; Euclide Trahan, vice-président; Henri Bombardier, doyen; Arsène Lussier, président honoraire; Mlle Marguerite Moreau, secrétaire; J. Hector Trahan, trésorier; Wilfrid E. Boucher, maître de cérémonies; Philippe Lacoste et Philippe Trahan, directeurs; Wilfrid E. Boucher et Alfred A. Moreau, auditeurs. Le nouveau conseil entrera en fonctions le 13 janvier prochain.

La semaine dernière, la "Swanton Savings Bank & Trust Co." a distribué près de \$4,500, entre 80 membres du comité de Noël. En raison de la crise du chômage dont souffrent un si grand nombre de familles, les offrandes furent plus nombreuses cette année, et les recettes dépassent celles de l'an dernier. Plusieurs personnes charitables se sont jointes au comité pour effectuer ces quêtes de charité.

M. et Mme R. J. Audette, de Burlington, étaient les hôtes de M. et Mme H. N. Moreau, dimanche dernier.

M. Jules Vallancourt fut l'objet d'une agréable surprise, ces jours derniers, alors qu'environ 125 de ses parents et amis, s'étaient réunis chez son père, pour fêter son anniversaire de naissance. On lui présenta une bourse, garnie de la jolie somme de \$50.00. Des rafraichissements furent servis et la soirée s'écoula agréablement.

Mme J. C. Sénécal, accompagnée de Mlle Mae Sénécal, visitèrent des parents à Saint-Alexandre, récemment.

M. Henri Granger est de retour d'une promenade à Bedford.

Mlle Bernadette Chevalier visita des parents et amis à Burlington, ces jours derniers.

M. et Mme Albert Chevalier et leur jeune fille, Jeanne, étaient en visite chez MM. Charles et Georges Chevalier, au cours de la semaine dernière.

Napierville

M. Euclide Charbonneau, député de Laprairie-Napierville, a subi, ces jours derniers, une opération à l'Hôpital Saint-Jean. La convalescence promet d'être rapide et ce dévoué membre du parlement pourra reprendre ses devoirs parlementaires, après les Rois, lors de la réouverture des Chambres. A M. le député nous formulons des vœux pour un complet rétablissement.

Mlle Fernande Perrier, de Lennoxville et Cécile Perrier, de Montréal, sont toutes deux en vacances chez leurs parents, M. et Mme Honorius Perrier, de Douglasburg.

Dunham

Mardi dernier, avait lieu en l'église paroissiale, les imposantes funérailles de Cécile Plette, fille de J. B. Plette et de Mme Plette (Orina Couture), décédée à l'âge de seize ans, après une longue et pénible maladie soufferte avec résignation. La levée du corps fut faite par M. le curé Laroque, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés

Berthelme et Laroche, comme diacre et sous-diacre. La chorale de Bedford, sous la direction de M. Maurice Fortin, a rendu la messe des morts de Yon.

La regrettée disparue laisse pour la pleurer, outre son père et sa mère, quatre sœurs: Marie-Ange, Maria, Ida et Donald; deux frères: Armand et Oscar.

Les porteurs étaient: MM. D. Demers, Jean Bombardier, Albert Baulette, I. Gamache, Geo. Lussier, Oscar Desrosiers, conduisant le deuil: M. Charles Plette, oncle de la défunte. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Sherrington

Mercredi, le 3 décembre, eut lieu le mariage de M. Cléophas Boyer, fils de M. et Mme Joseph Boyer, à Mlle Marie-Rose Beaudin, fille de M. et Mme Alexandre Beaudin, de cette paroisse. Nos vœux de bonheur.

Jeudi, le 11 décembre, eurent lieu les funérailles de Mme Zénonie Roy, née L. Chenail, décédée après quelques jours de maladie seulement. Nos sympathies.

Dimanche dernier, avait lieu l'élection d'un nouveau marguillier pour cette paroisse. M. Joseph Smith a été élu en remplacement de M. Vital Lorrain sortant de charge. Nos félicitations.

On nous annonce que le bureau des Postes, qui était chez M. J. R. Sicotte, sera à l'avenir, installé chez M. Gabriel Guérin, marchand.

Plusieurs citoyens demeurant à Cohoes, N. Y., sont arrivés pour passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leur famille.

Frelighsburg

Mme Emilie Laroque et Mme (Dr) A. Laroque, étaient de passage à Montréal dernièrement.

En visite au presbytère, M. l'abbé Fautoux, de Saint-Hugues.

M. et Mme H. Jodoin, de Rougemont, rendaient visite à M. l'abbé Philippe Jodoin, récemment.

Ces jours derniers, M. Maurice Corbell unissait sa destinée à Mlle Eva Boucher, de Dunham. Nos meilleurs souhaits.

M. et Mme T. Lamothe étaient en promenade à Montréal, récemment.

M. P. Fortier ainsi que Mlle R. Fortier écouleront le temps des fêtes à Lévis, chez leurs parents.

Dr. T. E. Kirk, nous a quittés pour aller demeurer dans les régions du Lac Saint-Jean.

M. Albert et Mlle Simonne Siros étaient les hôtes d'amis à Farnham, dernièrement.

LEANDRE GUAY
Agent d'immeubles
ASSURANCES - FEU
Téléphone 53 ou 1027-W
40 St-Jacques, St-Jean. 23-10

Le plus grand magasin de St-Jean et des environs.

JOYEUX NOEL A TOUS

Nous vous souhaitons aussi

Une Bonne Année!

Que la prospérité et la joie

soient les facteurs

d'un succès qui, nous l'espérons, sera

le vôtre durant la prochaine année.

O. Langlois & Compagnie

Coin Richelieu & St-Jacques Saint-Jean P. Q.